

Bassit

Paul Courbin

Citer ce document / Cite this document :

Courbin Paul. Bassit. In: Syria. Tome 63 fascicule 3-4, 1986. pp. 175-220;

doi : <https://doi.org/10.3406/syria.1986.8665>

https://www.persee.fr/doc/syria_0039-7946_1986_num_63_3_8665

Fichier pdf généré le 30/11/2019

BASSIT *

PAR

Paul COURBIN

Pendant tout le Bronze Récent, comme on sait, le Levant, a entretenu des relations régulières et soutenues avec Chypre d'abord, et, au-delà, le monde mycénien : il suffit de mentionner Ougarit. A partir de la fin du XIII^e s. av. J.-C., les raids des «Peuples de la Mer» au Levant, d'une part, l'effondrement progressif de la civilisation mycénienne, d'autre part, interrompent ces contacts pour au moins deux siècles. Certes, la vie reprend, d'un côté comme de l'autre, mais comme en vase clos. A l'ouest, le monde égéen va bientôt développer la civilisation dite, d'après le style de sa céramique, «proto-géométrique», et il en va de même à Chypre. Mais que s'est-il passé pendant ce temps sur la côte syrienne ?

Après la phase de déstabilisation généralisée (sauf en Égypte), un des «royaumes indépendants» de la Syrie du Nord, le «royaume de Hama» paraissait avoir joué un rôle important, mais quelle forme de civilisation avait pris le relais ? Quel type d'économie, de société, d'organisation politique, quelles idées religieuses, quelle culture matérielle ? Sans doute, les Phéniciens sont-ils les premiers à reprendre la mer ; dès le début du IX^e s., ils apportent en Eubée et à Rhodes les plus anciens objets chypriotes et orientaux¹ ; ils fondent à Chypre, à Kition, au milieu du IX^e s., un établissement important. De leur côté, les premières productions grecques, en provenance des Cyclades, reparaissent au Proche-Orient au même moment : comment sont-elles arrivées ? Que signifient-elles ? Ces importations vont se multiplier progressivement au VIII^e s., toujours à partir des Iles

* Cette mise au point provisoire devrait permettre de situer les articles à paraître sur tel ou tel aspect particulier des recherches (cf. ci-après, les articles de F. BRAEMER, p. 221 s., et P.-Y. GAGNIER, p. 247 s.).

1. Cf. J. N. COLDSTREAM, *Geom. Greece*, p. 41 (Lefkandi).



Fig. 1. — Vue de la baie, vers le nord : le mont Kassios, et, au second plan, Al Mina.

grecques, elles vont se développer considérablement au *vii*^e s., cette fois à partir de la Grèce de l'Est ; et à la fin du siècle, la présence effective de Grecs va être attestée de façon indiscutable. Dans quelles conditions ? Au cours du *vi*^e s., Athènes l'emportera sans partage, jusque vers 480, c.-à-d. jusqu'aux guerres médiques. Pourquoi, et comment ?

Les contacts, les relations entre le Proche-Orient et l'Ouest, au début de l'âge du Fer, paraissent insuffisamment éclairés par des fouilles pourtant aussi intéressantes que celles d'Al Mina, à l'embouchure de l'Oronte, ou Soukas, au sud de Lattaquié, ou plus loin, Tabbat al Hammam et Tell Kazel, ou même Arqa au Liban et Khaldé près de Beyrouth (cf. carte, fig. 1). Ainsi, la fondation d'Al Mina, par exemple, était attribuée à la fin de l'âge du Bronze², mais aucun vestige de cette époque, ni de celle qui suivait immédiatement, n'y avait jamais été retrouvé ; l'existence d'entrepôts commerciaux dès le *vii*^e s. (niveau VI) a été contestée³. Pour la période envisagée, seul le Fer II paraissait attesté à Arqa, et Khaldé n'avait livré que des tombes⁴. A Tabbat al Hammam, on

2. Cf. L. WOOLLEY, *JHS* 58, 1938, p. 1-30, et p. 143-170 ; 39, 1939, p. 1-44.

3. Cf. P. J. RUIS, *Madriider Beitr.* 8, 1982, p. 245 sq.

4. Cf. *Syria* 55, 1978, p. 71-89 ; et R. SAIDAH, *BMB*, 19, 1966, p. 51-90 ; 20, 1967, p. 165-169 ; *AAAS* 21, 1971, p. 193-198 (coupes eub.).

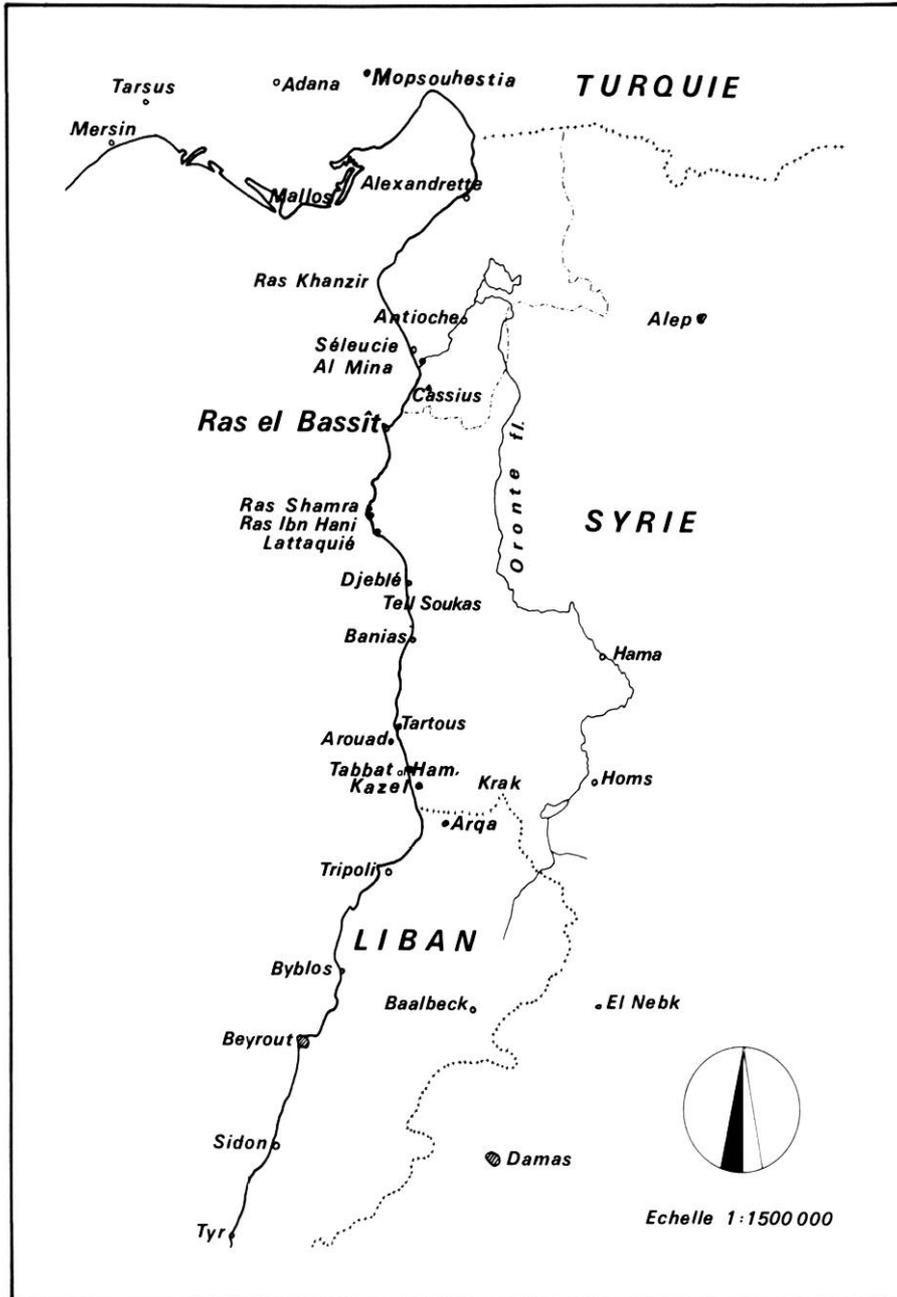


Fig. 2. — Carte de la côte syro-libanaise (1:3000000).

n'avait presque rien trouvé entre le néolithique et le IX^e s. (coupes à demi-cercles pendants-sécants)⁵; Tell Kazel avait livré du matériel ancien, mais paraissait relativement pauvre⁶, de même que, pour le Fer ancien, Soukas, où pourtant les origines étaient beaucoup plus anciennes, et où l'habitat du VI^e s. av. J.-C. était assorti d'une nécropole correspondante⁷. Or, cette région comptait manifestement plusieurs autres sites de l'âge du Fer, dont la seule existence pouvait compléter l'image de la région, et dont une fouille minutieuse pouvait modifier certains points de vue.

Le site de Bassit (fig. 2), sur la côte syrienne, à 50 km au nord de Lattaquié, était encore intact en 1979 (cf. plan général, fig. 3). En fait, il avait été parfaitement protégé par des erreurs de prospection. Ainsi, d'après les trouvailles de surface, L. Woolley était convaincu qu'il ne datait que de l'époque romaine⁸; et il est vrai que le sol actuel est partout jonché de milliers de tessons de cette époque. Pourtant, en 1969, une prospection rapide livrait immédiatement des « assiettes à poissons » hellénistiques, des anses timbrées rhodiennes (timbre ΦΙΑΟΚΡΑΤΕΥΣ), des pieds de canthare à vernis noir. Dès 1958 d'ailleurs, P. J. Riis avait noté un col de cratère qu'il datait d'env. 400 av. J.-C.⁹.

C'est lors du Congrès de Damas, en 1969, que les premières négociations commencèrent avec le Directeur Général des Antiquités et des Musées de la République Arabe de Syrie, alors M. Abdul Hamid Darkal. M. Adnan Bounni, Directeur des Fouilles, me mit en relation avec M. Gabriel Saadé, parfait connaisseur des tells de la côte, qui me suggéra le choix de Bassit, où eut lieu une première reconnaissance. H. Seyrig encouragea chaleureusement l'entreprise. L'autorisation fut accordée par la Direction Générale des Antiquités et des Musées, et la Commission des Fouilles du Ministère français des Affaires Étrangères finança les campagnes de fouille* comme les campagnes d'étude**.

Le D^r Alif Bahnassi, Directeur Général des Antiquités et des Musées, ne nous a jamais ménagé son soutien ni son aide, ainsi que M. Adnan Bounni, en qui nous avons toujours trouvé un accueil aussi amical que compétent. Il en fut de même au Musée, avec MM. N. Saliby et B. Zouhdi et tous leurs collègues. A Beyrouth, D. Schlumberger nous accorda toutes les facilités. A Lattaquié, M. G. Saadé a été pour nous, en toutes circonstances — et elles furent parfois difficiles —, un incomparable Mentor.

Les représentants auprès de la Mission furent successivement MM. R. Naffakh, Chafik Imam, A. Djoundi, A. Rihaoui, K. Toueir, S. Al Ush, R. Auch, H. Kémal, M^{me} L. Chaalah, M^{lle} Hiam Darkal, et enfin M. Waji Mellah. Le gardien fut, à partir de 1974, M. S. Khalil. La fouille fut exécutée par trente à quarante ouvriers, d'un dévouement au-dessus de tout éloge, et dont beaucoup se révélèrent remarquables. Ils furent encadrés par une cinquantaine de jeunes fouilleurs, parmi lesquels G. Grévin, J.-C. Échallier, B. Botéro, J. Llerès, revinrent deux ou plusieurs années de suite; deux étudiants arabes figurèrent parmi eux: Mohammed Chelbi (Tunisie, d'origine yéménite) et Muhannad Al Audat (Syrie). Mais mes collaborateurs principaux furent, après M. Gras et F. Vandenabeele, d'abord et avant tout Frank Braemer, qui prit part à presque toutes les campagnes, accompagné successivement de Bertrand Chiché, Pascal Darque et Jacques-Yvon Perreault. Colette Courbin apporta à la fouille, au traitement du matériel, et aussi

5. Cf. R. BRAIDWOOD, *Syria* 21, 1940, p. 208-218.

6. Cf. M. DUNAND & N. SALIBY, *AAAS* 7, 1957, p. 1-16. Les travaux ont repris en 1985.

7. Cf. P. J. RIIS, *Sukas* I, 1970, p. 12, 21 sqq.; 6, 1979.

8. *JHS* 58, 1938, p. 3. De même, C. SCHAEFFER, *Syria* 16, 1935, p. 174-176.

9. Publié en 1970, *Sukas* I, p. 138, fig. 53a p. 157.

* En 1971 (en milliers de francs) : 40; en 1972 : 35; en 1973 : 40; en 1974 : 50; en 1975 : 65; en 1976 : 70; en 1978 : 70; en 1979 : 95; en 1980 : 90; en 1984 : 40. Toute aide du C.N.R.S. étant exclue, il fallut trouver des financements complémentaires.

** En 1977 : 40; en 1981 : 35; en 1982 : 25; en 1983 : 25; en 1985 : 20; en 1986 : 20.

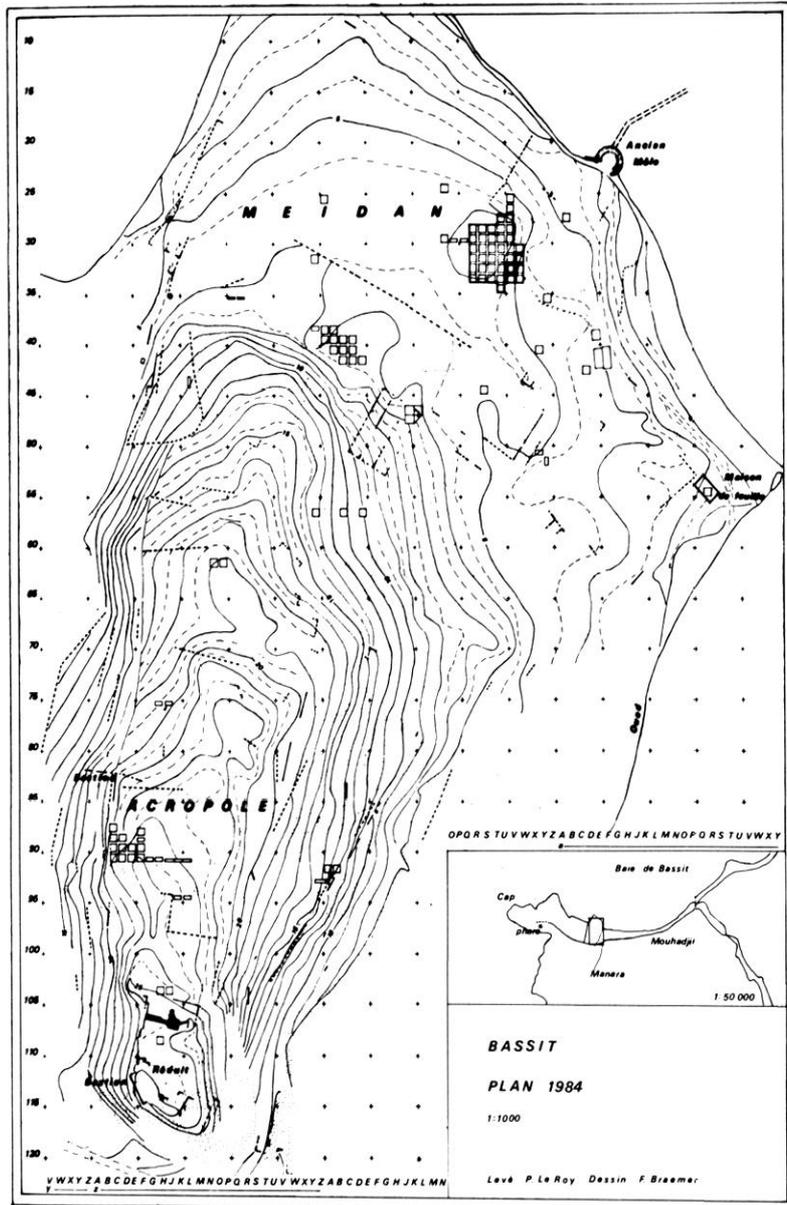


Fig. 3. — Plan général (1:4000).

à l'organisation de la mission, une contribution inappréciable. Les visites de la mission voisine de Ras Shamra (notamment J. et E. Lagarce, R. Stucky, J.-C. Courtois, P. Bordreuil), et celles de Hafez Chéhab, R. Audouin, M. Dunand, F. Hours, R. Saidah, J. B. Pritchard, L. Badre, R. S. Merrillees, J. Sapin, P. Garczynski, J.-P. Thalmann, J.-F. Breton, F. Villeneuve, E. Montlivault et beaucoup d'autres apportèrent chacune leur lot d'observations et d'indications précieuses. M. F. Rouillon, ambassadeur de France, visita la mission, ainsi que MM. A. Raymond et G. Bohas, Directeurs de l'Institut d'Études Arabes de Damas.

Une photographie aérienne datant du Mandat a été fournie par l'Institut Géographique National¹⁰, une photographie de satellite par l'EROS Data Center de Sioux Falls, Dakota du Sud. Le plan du site fut levé par P. Le Roy. Une prospection électrique est due à G. Bossuet, du Centre de Recherches Géophysiques de Garchy. Les restaurateurs professionnels furent MM. J.-M. Dupage, R. Hafez (Damas), G. Markos (Chypre), A. Marinis (Grèce). La principale dessinatrice fut Christiane Hochstrasser.

P. Sanlaville étudia les déplacements de la mer. Des prélèvements palynologiques furent effectués par M. van Zeist et étudiés par M^{me} A. Leroi-Gourhan, d'autres, pour l'analyse neutronique, par J. Llerès, d'autres encore, pour la minéralogie, par J.-C. Echallier; la faune fut étudiée par J. Desse et Pierre-Yves Gagnier, les os humains par D. Van der Meersch, M. Belles-Isles et G. Grévin. Une datation au C 14 fut effectuée à Orsay par M^{me} A. Delibrias. De nombreux savants et chercheurs nous ont apporté généreusement leur collaboration : avant tout J. et E. Lagarce pour la céramique du Bronze Récent et du Fer ancien, F. Villard pour la céramique grecque, G. Daux, A. Johnston et P. Bordreuil pour l'épigraphie et les graffiti, P. Amiet pour la glyptique, B. Zouhdi, O. Delorme, G. Le Rider et le Cabinet des Médailles (MM^{les} C. Brenot, H. Huvelin, M. Mainjonnet, M. J.-P. Callu, M^{me} H. Nicolet, M. M. Amandry) pour la numismatique, J.-Y. Empereur et O. Masson pour les anses d'amphores, etc.

En 1974, une subvention, unique, fut octroyée pour la construction d'une maison de fouille (8000 F); elle permit d'en jeter les fondations. Dessinée par M. de Maujouy, architecte D.P.L.G., elle fut progressivement terminée, grâce au concours bénévole de B. Botéro, architecte (Colombie) et de M. Morcos, ingénieur (Lattaquié). Plusieurs membres de la mission contribuèrent de leurs mains aux installations, et parfois même à la construction. L'École des Hautes Études en Sciences Sociales assumait généreusement les frais de l'ameublement et de l'équipement intérieur (1977). Un magasin annexe fut construit en 1979, dans les mêmes conditions.

Un petit dépôt classé fut installé sur place. Une planche des tessons les plus représentatifs fut montée au Musée de Damas. Un panneau a figuré à l'exposition «Au pays de Baal et d'Astarté» à Paris, au Petit Palais, en 1983.

Les fouilles de Bassit ont fait l'objet de nombreuses conférences (à Los Angeles, Berkeley, Houston, Yale, etc., à Montréal, Paris, Gand, Strasbourg) et de communications à divers colloques ou à des Congrès (Naples, 1978; Londres, 1979; Sydney, 1985; Delphes, 1986).

La liste des articles publiés à ce jour est donnée *infra*.

L'exploration commença aussi bien sur l'acropole que sur la terrasse nord (cf. plan de la partie nord du site, fig. 4). Mais le tout premier sondage de la première campagne, au pied de l'acropole (D. 41), mit au jour deux tombes, dont l'une (tombe t. 1)¹¹, datait clairement de la période CG III ou du tout début du CA I (env. 750 av. J.-C.). Par rapport à l'évaluation de Woolley, l'occupation remontait déjà de quatorze siècles.

Et l'année suivante, la découverte du petit tell ancien, au nord-est de l'acropole, fournit les premiers témoins du Bronze Récent II¹² puis I (début du xv^e s. av. J.-C.). L'occupation s'étalait donc sur quelque vingt-deux siècles, et la suite des opérations montra qu'elle était pratiquement indiscontinue.

10. Partiellement reproduite AAAS 22, 1972, fig. 1, p. 49.

11. Cf. AAAS 22, 1972, p. 48, fig. 27.

12. Cf. *Ib.* 23, 1973, p. 28, fig. 17.

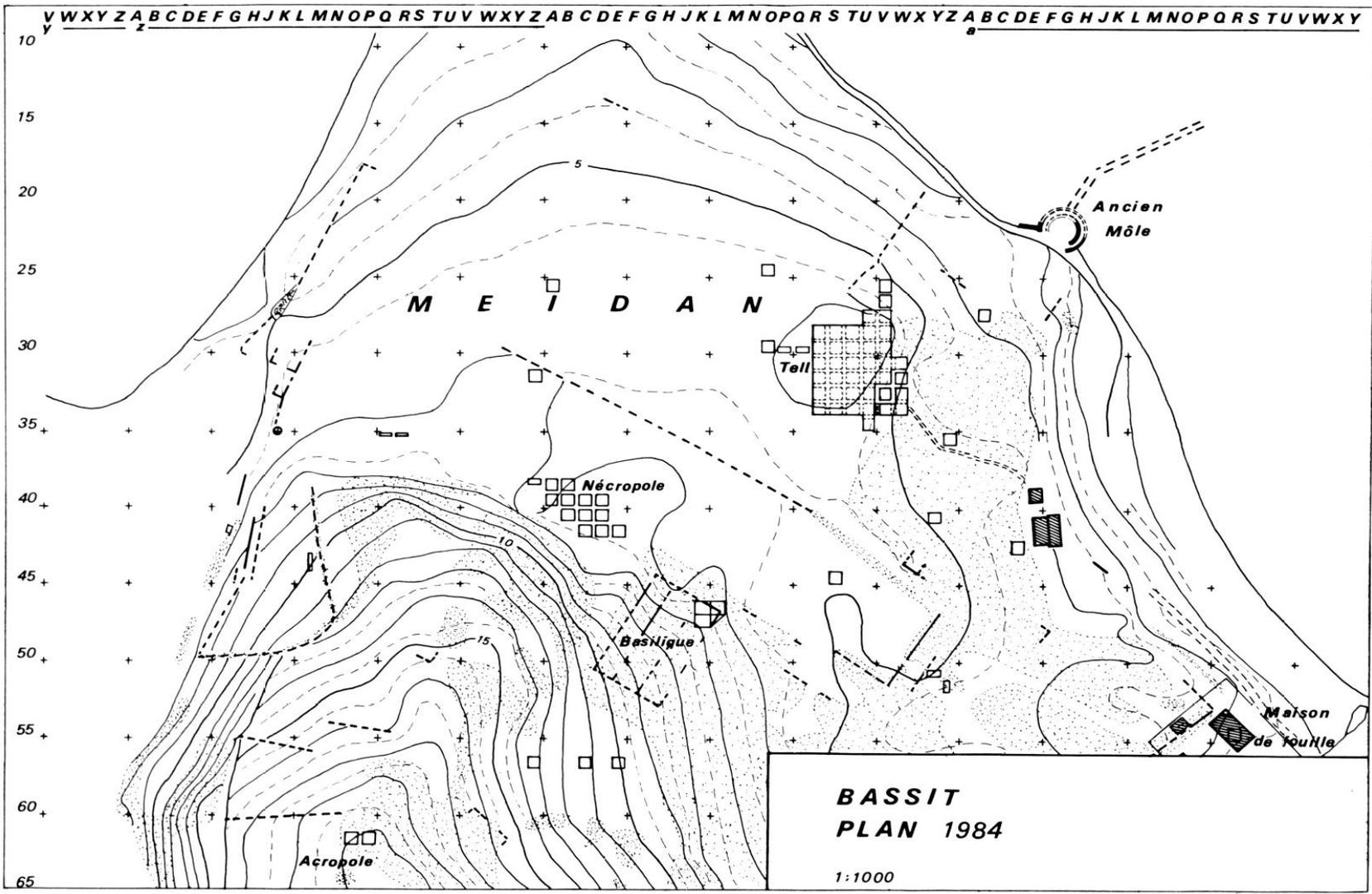


Fig. 4. — Plan de la partie nord du site, avec le tell, la nécropole archaïque et la basilique romaine (1:2000).

En effet, en 1972 et 1973, l'exploration se poursuivit sur l'acropole (maison ouest, basilique nord, etc.) et sur le Meidan (nécropole archaïque; et zZ. 32, A. 26; Y. 41, Z. 36, a B. 28 et a D. 43) mais — mis à part le vallon ouest en 1976 (tombeau romain, sarcophages) et la prospection électrique du Meidan en 1977 — à compter de 1972, et jusqu'en 1984, l'essentiel de l'effort a porté sur le tell. Il s'agit d'un tell de faible hauteur (le point le plus haut est à + 6,40 m au-dessus du niveau de la mer) et de dimensions modestes (50 × 60 m). Il n'a pas été exploré intégralement, notamment à l'ouest. Faute de crédits, et donc de temps, seuls les deux-tiers en ont été fouillés (soit une surface de 1000 m²). De plus, les installations romaines ont gravement endommagé les ruines sous-jacentes et sont en grande partie responsables de l'extrême fragmentation du matériel ancien. La synthèse stratigraphique du tell n'est pas achevée, et les indications fournies ici sont sujettes à révision, mais les grands traits de l'évolution se dessinent toutefois assez clairement.

*
* *

L'installation la plus ancienne comprend d'abord au S.-E. un bâtiment apparemment assez important, aux murs épais de 1,20 m, mais en partie détruit (peut-être par une remontée de la mer, car la plage fossile arrive à proximité immédiate), et, un peu plus au nord, une maison à porche¹³. L'analyse des pollens indique qu'à cette époque il y a eu, à proximité, un défrichement de la forêt, puis des cultures de céréales¹⁴. Cette installation est datée par les importations de céramique chypriote (White-Painted IV à VI, Red-on-Black, Base-ring I, White-Slip I, Monochrome, etc.). A l'origine de cette nouvelle implantation, il y a sans doute la situation générale de l'empire hittite, alors prépondérant dans la région, mais suffisamment inquiété à l'Est par la pression hurrite pour permettre le développement des cités côtières et de Chypre¹⁵.

Puis, au N.-E., en bordure du port, un gros mur de terrasse cyclopéen, et d'autres murs isolés; ensuite, un angle de murs et un tennour au sud, ainsi qu'un mur établi sur la ruine du bâtiment précité; une tombe à fosse, de type palestinien¹⁶, avec trois inhumations simultanées (deux femmes et un enfant) (fig. 6)¹⁷ contenant une «bouteille» cananéenne — brisée intentionnellement en deux —, cinq pesons et divers tessons, se rattacherait à cette période du Bronze Récent I b¹⁸.

13. *Archéologia* 116, 1978, fig. p. 53.

14. Cf. le rapport inédit de M^{me} A. Leroi-Gourhan, 1974.

15. Cf. C. BAURAIN, *Chypre et la Méditerranée Orientale au Bronze Récent*, Paris 1984, p. 43.

16. Cf. W. STIEBIG JR., *Burial Practices in Palestine during the Bronze Age*, 1970, p. 146, fig. 20 : 1b.

17. T. 46, cf. AAAS 27-8, 1977-8, fig. 18, p. 39; *Archéologia* *ib.*, fig. p. 52. Détermination de B. Van der Meersch.

18. *Ib.*, fig. 19, p. 40 et p. 52 resp.



Fig. 5. — Empreinte d'un cylindre de Suse (haut. : 1,8 cm), mil. du II^e mill av. J.-C.



Fig. 6. — Tombe du Bronze Récent I, vue vers l'est.

Plus tard, mais plus à l'ouest, une maison, entourée d'un vaste sol de stuc blanc. Enfin, une série de murs successifs — et notamment une autre maison, à l'Est, dont le sol fut refait trois fois — mais tous antérieurs à la période suivante. Les sols sont en terre, en gravier, ou empierrés; des tennours leur sont souvent associés.

Le matériel est celui, habituel, du Bronze Récent I, avec quelques fr. mycéniens II B-III A1¹⁹, ainsi qu'un cylindre provenant de Suse et datant du milieu du II^e millénaire (fig. 5)²⁰.

Bien que la maison à porche ait brûlé, la fin de la période ne paraît pas avoir été due à une destruction brutale et généralisée. Le nom du site au Bronze n'est pas connu; c'était peut-être Rezou (Resu, le cap), qui conviendrait mieux à Bassit qu'à Ras el Fasri²¹, ou encore Sinuru²². Bassit était peut-être alors rattaché au pays de Nuhasse²³.

*
* *

19. C. 136.

20. V. 162. Nous remercions P. Amiet de l'étude qu'il nous a communiquée.

21. Cf. M. ASTOUR, *JESHO* 13, 1970, p. 117, et G. SAADÉ, *Ougarit*, 1979, p. 60.

22. Communication orale de M. Astour à Alep, 1981.

23. Cf. Id., *Hellenosemitica*, p. 34.

Ces premières constructions sont remplacées, au Bronze Récent II, par un grand bâtiment (24,40 m du nord au sud, sur au moins 10 m de largeur) (fig. 7 et 8)²⁴, avec des murs tirés au cordeau, caissonnés, épais de 1,20 m, situé un peu plus à l'ouest que son prédécesseur et divisé en trois parties, dont une cour (?) centrale pourvue d'un grand foyer (1,50 × env. 2 m), et elle-même subdivisée avec un compartiment au sol de stuc, creusé d'un puisard couvert.

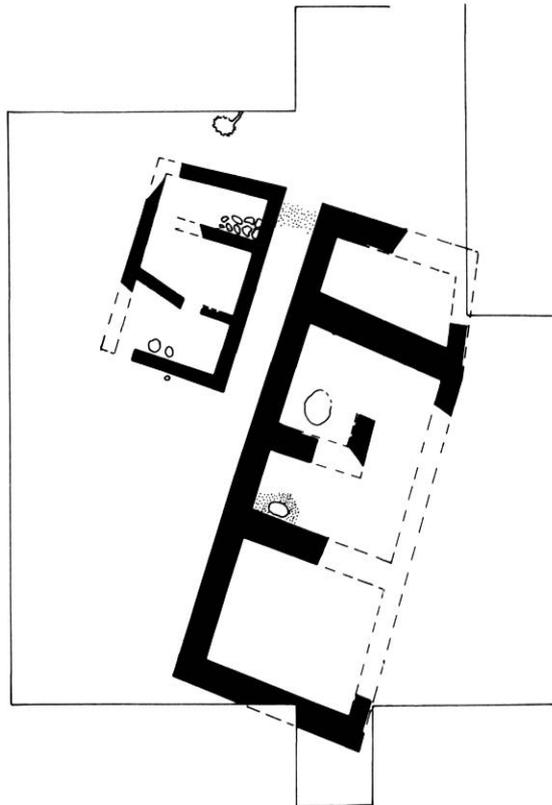


Fig. 8. — Bronze Récent II, plan partiel (1:400).

Une rue le séparait d'une maison de trois pièces, dotée d'un dallage intérieur et extérieur (avec un grand puisard) au N.-E., de deux tennours et d'un petit puisard au sud (fig. 9)²⁵, où donnait la porte. La céramique est riche en White Slip II, en monochrome et comprend du Base-ring II évolué. Au S.-O. s'étendait une petite place, au sol d'abord blanchâtre, puis, plus à l'ouest, empierré de galets. Aucune tombe n'a été retrouvée pour cette période.

Après l'extension d'Ougarit vers le nord, octroyée par Shuppiluliuma (1380-1346), sa position de port, le caractère de son bâtiment principal, la provenance de la céramique

24. Un plan partiel a été fourni *Archéologia* 11, p. 52.

25. Cf. *AAAS* 25, 1975, fig. 19, p. 70.



Fig. 7. — Mur ouest du grand bâtiment du Bronze Récent II (dans l'axe de la fig.), vu vers le nord.



Fig. 9. — Maison du Bronze Récent II, vue vers le sud.

qu'on y a retrouvée, et notamment le très petit nombre de fragments mycéniens, qui suggère une importation indirecte, tout paraît indiquer qu'il s'agit d'un avant-poste d'Ougarit, au débouché de la « Montagne du nord » (Saphon, le Kassios gréco-romain), destiné à surveiller la frontière du royaume, en direction du voisin hittite.

A la fin de la période, le grand bâtiment paraît avoir été déménagé intentionnellement : le sol intérieur avait été nettoyé ; seul un cylindre en stéatite, décoré d'un groupe de trois animaux, de facture syrienne mais influencé par Chypre, avait été oublié au pied d'un mur²⁶. On retrouvera à l'extérieur et dans la rue, le matériel bien connu du Br. Récent II final — White Painted, Red Slip, Black Slip, Plain White tournés, et, semble-t-il, bucchero ; sur le sol de la placette, deux jarres « cananéennes » écrasées sur place ; un fr. de « style Rude », non en place, provient du même secteur. Au pied du mur ouest de la maison, on a retrouvé une solive (?) de bois carbonisée, datée par le C 14 d'env. 1112 ± 100 av. J.-C.²⁷ ; dans la rue, son mur Est mêle ses décombres à ceux du grand édifice

26. V. 102, cf. *Archéologia* 116, 1978, fig. p. 53. Daté du XIV^e s. (P. Amiet).

27. Gif-4499. Nous remercions M^{me} A. Délibrias.

incendié (couche de feu sur le socle du mur ouest) et éboulé. On pense évidemment à la menace des Peuples de la Mer, après la chute de Troie et l'effondrement de l'empire hittite devant l'Assyrie, puis, dans un deuxième temps, à leur descente sur l'Égypte, au début du XIII^e s. av. J.-C.

*
* *

A Bassit, à la différence d'Ougarit — qui ne s'en relèvera pas —, une réoccupation, si limitée qu'elle soit, paraît suivre de peu. Aucune couche d'abandon, si mince soit-elle, ne semble s'intercaler entre les deux périodes ; on retrouve des tessons du Fer, des outils en fer (par ex., un pic), directement sur les murs du Bronze. S'il est vrai que la céramique levanto-mycénienne n'est pas attestée, un cratère daterait du Myc. III C (XIII^e s.) (fig. 10)²⁸, ainsi que quelques autres fragments, rarement en place, le plus souvent « remontés » dans des niveaux supérieurs²⁹.



Fig. 10. — Fr. Myc. III C1 (late? Haut. act. : 3 cm).

C'est à ce moment de l'histoire que se situerait théoriquement l'épisode mentionné par Hérodote (III, 91, 1-3) à la fin de la guerre de Troie : le départ d'un nommé Mopsos vers le sud, puis l'Orient, la fondation de Mopsouhestia et de Mallos en Cilicie, puis celle — par un de ses compagnons, fils du devin Amphiaraios, et devin lui-même, l'Argien Amphilochos — d'une ville située « aux confins de la Cilicie et de la Syrie », et nommée Posidèion.

En tout état de cause, on le voit, il se serait agi non d'une fondation *ex nihilo*, mais d'une re-fondation. L. Woolley a pu croire qu'il s'agissait d'Al Mina³⁰, bien que la carte de l'Amirauté Britannique, levée en 1859, identifie déjà Bassit à l'antique « Posidium », et

28. C. 1052, cf. J. LAGARCE, *Syria* 56, 1979, fig. 30, p. 241. Et déjà à Tell Kazel *l.l.* p. 8 sqq, pl. 7 : 3.

29. C. 3158 (III B-C 1), 2172 (III C 1 ancien) et C. 4009, cf. *Tarsus* II, p. 224, pl. 330 : 1300 ; 335 : 1301

(« Br. Réc. IIB », 1225-1100) ; 6056, 6214, 6944 (III C1 avancé), 1123 (fin XIII^e), 7063, 7082.

30. Cf. *A forgotten Kingdom*, 1936, p. 179 ; *JHS* 1938, p. 28 sq.

que G. F. Hill, en 1898, ait localisé Posidèion à «el Bouseit»³¹. Et sans doute les «portes syriennes» et la Cilicie (Pline, *Hist. Nat.*, V, 18) sont-elles nettement plus au nord que Bassit (mais cette constatation vaut, dans une moindre mesure, pour Al Mina également, et peut-être faut-il entendre la Cilicie dans un sens large). Sans doute encore, l'absence de tout matériel du Bronze ou du Fer ancien à Al Mina n'est-elle pas, à vrai dire, un argument dirimant (pas plus que la présence de ces états à Bassit ne renforce sa candidature), car il paraît de toute façon improbable que des Grecs aient été actifs dans cette région dès cette époque ; il est clair qu'on a affaire à une légende étiologique plus tardive, dont nous reparlerons. Mais, comme l'avait bien vu P. J. Riis³² et comme on en trouvera confirmation *infra*, c'est très vraisemblablement Bassit qui est Posidèion.

Quoi qu'il en soit, cette renaissance est, à ses débuts, très limitée. Si l'on en juge par le volume de la céramique la plus ancienne, le tell paraît très faiblement occupé. Les constructions sont rares, et paraissent avoir été en service très longtemps sans changement notable.

1. A deux sols successifs pourrait se rapporter une céramique locale du Fer I ancien, que les fouilles de Ras Ibn Hani permettent maintenant de dater des *x^r* et *x^s*. (fig. 11)³³.

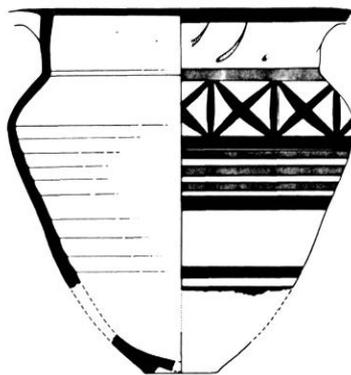


Fig. 11. — Cratère du Fer I (haut. rest. : 27,4 cm).

2. Au second de ces sols se rattache une construction assez importante, peut-être en équerre (refends ou retours dans des directions opposées), qui s'étendait certainement davantage à l'ouest, et à laquelle on peut attribuer un silo rond (diam. : env. 2,20 m ; capacité 6 m³), construit en pierres sèches, enduites d'un mortier de terre grisâtre ou jaune (fig. 12, à dr.).

31. Cf. NC 1898, p. 246.
32. *Sukas* I, p. 137 sq.

33. Cratère frgm. C. 2480, ou oenochoé globulaire C. 2968 ; épaule d'amphore à triangles quadrillés C. 6443.



Fig. 12. — Silos, vus vers le nord.



Fig. 13. — Tonnours & marmites *in situ*, vus vers l'est.



Fig. 14. — Fr. du col d'une grande amphore (haut. : 14,8; diam. emb. : 32 cm).

3. Ensuite, dans la partie S.-O. du tell, on a trouvé un té de murs, au sol verdâtre, auquel se rapportent, semble-t-il, trois tennours, dont l'un contenait encore deux grosses marmites (fig. 13)³⁴; à l'est, l'épais sol blanc faisant suite au sol verdâtre était troué par un autre grand silo maçonné, enduit de glaise jaune (S. 33/N.-E., fig. 12, à g.); au sud, un massif quadrangulaire, rempli de blocage, qui s'est adapté à la maison en équerre, a dû coexister avec elle. Il est clair que toutes les structures précitées se sont suivies à bref intervalle. Enfin, contemporaine, mais plus au nord, se trouvait (après un reste du mur) une autre structure, peut-être une simple cabane en torchis, à sol blanc, dont la charpente brûlée s'était effondrée (c'est au niveau immédiatement supérieur qu'a été rapporté le fr. Myc. III C1 précité).

Le matériel paraît, notamment au nord du tell, presque exclusivement « local » (fr. d'une grande amphore à triangles pointillés) (fig. 14)³⁵, ou alors il s'agit de céramique chypriote (fr. Proto-White Painted, CG I ou II, et III) : s'y ajoutent cependant des produits venus de Phénicie (Red-Slip « de Samarie »). Quelques fr. d'une grande amphore cycladique, décorés de nombreux cercles concentriques, pourraient remonter au Protogéométrique Récent, mais c'est seulement vers le milieu du IX^e s., après les incursions de Shalmanazar III (entre 858 et 844), que reparaissent, d'une manière tout à fait épisodique, les premières productions grecques : exclusivement des coupes à demi-cercles pendants et sécants, en provenance des Cyclades (cf. carte, fig. 15); une assiette du même style a dû être fabriquée à Lefkandi en Eubée, et transiter par Amathonte (fig. 16)³⁶. Les transporteurs n'étaient probablement pas grecs, mais phéniciens.

Les tombes les plus anciennes remontent au moins au CG III, et deux d'entre elles peut-être au X^e s. (t. 43, 53) : elles sont installées aussi bien sur le tell que dans une nécropole, à quelque distance au sud-ouest (cf. plan, fig. 4). Le rite exclusif est maintenant l'incinération, et jamais l'inhumation si fortement attestée dans les chambres à sépultures multiples de Chypre à la même époque, ni le mélange des rites, comme à Khaldé, etc. Elles sont entourées, parfois surmontées, de pierres. Le plus proche des rares parallèles serait fourni par les cimetières à crémation de Hama³⁷.

Sur le tell³⁸, elles paraissent pauvres; en effet, elles sont généralement dépourvues d'offrandes (tout au plus une coupe Red-Slip, un petit vase à huile, des bijoux)³⁹, et il s'agit toujours d'amphores-torpilles⁴⁰. Au contraire, les sépultures de la nécropole, calées

34. C. 4079 sq.

35. C. 6340, cf. *Tarsus* II, pl. 333 : 1347; B. HROUDA, *Tell Halaf* IV, pl. 69 : 188.

36. C. 2098, *Archéologie au Levant* (Mémorial R. Saidah), 1982, p. 193-204, fig. 3 sq. Cf. à Lefkandi, *Arch. Report* 1981-82, p. 16, fig. 29a.

37. Cf. RUS, *Hama* II 3, 1948, p. 27-45.

38. Cf. *AAAS* 25, 1975, fig. 14, p. 68.

39. C. 7102 (t. 52), 1861 (t. 41), anneau V. 20 (t. 6), fusaïoles V. 23-27 (t. 6), 635-640 (t. 34), spatules d'os : V. 21, non décorée : V. 22, resp.

40. Tombes 40, 41 (cf. *ib.*, fig. 15), 43, 44, 52 et 53.

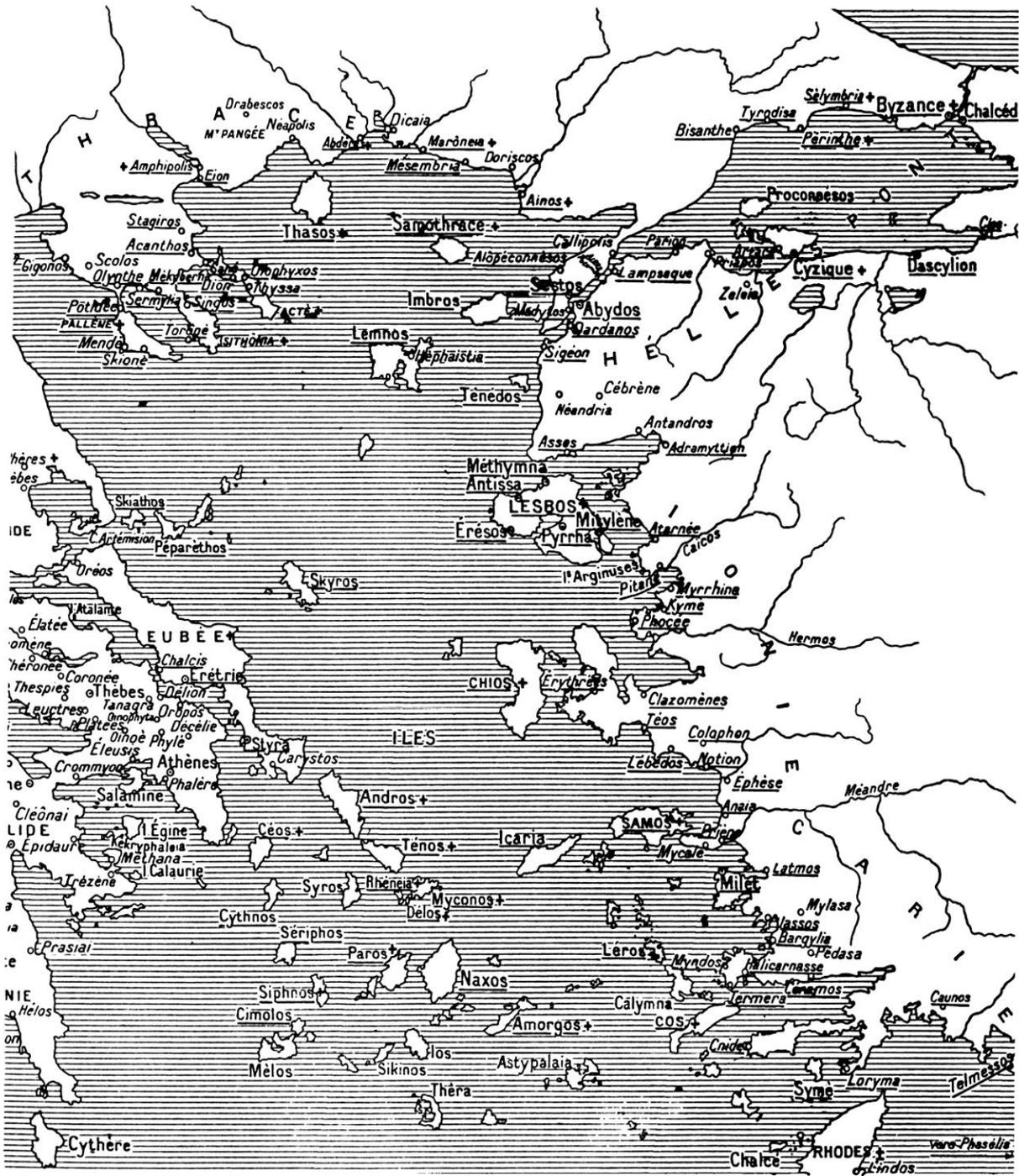


Fig. 15. — Égée et Grèce de l'Est.



Fig. 16. — Assiette cycladique (diam. max. : 20,6 cm).



Fig. 17. — Tombes de la nécropole, vues vers le nord.

dans les creux du rocher et protégées parfois par d'autres fragments (fig. 17)⁴¹, sont le plus souvent des jarres en forme de sac (fig. 18)⁴²; on note cependant une grande amphore White-Painted⁴³, une amphore bichrome, et une amphore phénicienne⁴⁴. Pour moitié, ces vases sont phéniciens⁴⁵, les autres sont des amphores locales (amphores-torpilles : t. 9) ou nord-syriennes (t. 11, 28?), quelques-uns enfin chypriotes (t. 6). Aucun n'est grec. Là se reflète peut-être — si l'on admet qu'il y a une relation, fût-elle complexe et indirecte, entre mobilier funéraire et ethnologie des défunts — la composition mêlée de la population.

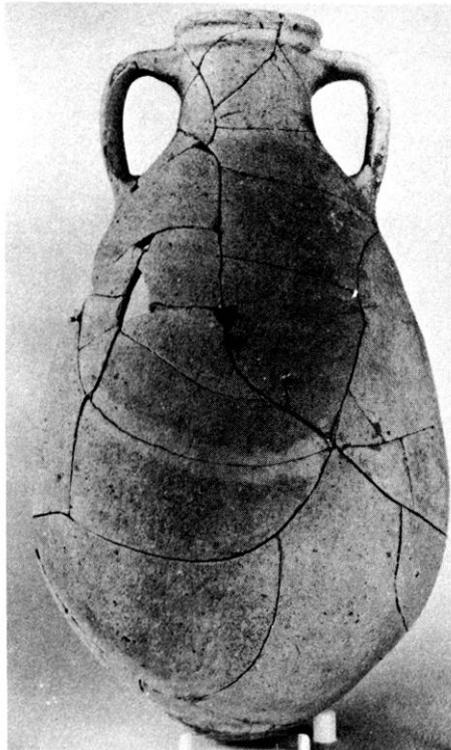


Fig. 18. — Jarre cinéraire (haut. : 48 cm).

Au cours de la seconde moitié du VIII^e s., dans la masse de la céramique locale, chypriote et accessoirement levantine, les importations grecques deviennent progressivement un petit peu plus nombreuses : notamment, les coupes géométriques récentes de l'Eubée sont fréquentes⁴⁶, s'y ajoutent un fr. de bol géométrique rhodien et quelques skyphoi d'imitation, identiques à ceux d'Exochi⁴⁷. Une petite oenochoé, ornée de quatre

41. Cf. AAAS 23, 1973, fig. 8, p. 32.

42. Tombes 2, 10, 12, 16, 27, 28, 34.

43. Tombe 24, cf. AAAS 23, 1973, fig. 16, p. 36.

44. Resp. t. 1 et 3, cf. AAAAS *ib.*, fig. 12 et 11, p. 34.

45. Tombes 2, 3, 5?, 10?, 12, 16, 27, 28?, 33?, 34.

46. C. 2558, 5768, etc., cf. A. ANDRIOMÉNOU, *BCH* 108, 1984, fig. 27, p. 54.

47. Bol C. 2515; skyphoi C. 2077, 7054, cf. *Cér. Gr. de l'Est...*, Naples 1978, fig. 1, pl. XV.

petits groupes de cercles concentriques, dont le vernis paraît grec, et non pas chypriote (fig. 19)⁴⁸ pourrait provenir de Crète. On a peut-être, sur un autre skyphos d'imitation, du type ancien, hémisphérique, à zigzags verticaux, le premier graffito grec (fig. 20), aussi ancien que celui d'Al Mina⁴⁹, et avec lui peut-être la première indication d'une présence grecque effective.



Fig. 19. — Oinochoé globulaire (haut. max. act. : 16,5 cm).

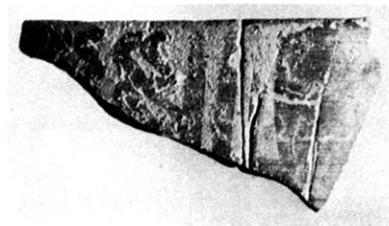


Fig. 20. — Fr. de skyphos inscrit (haut. : 3,1 cm).

C'est donc seulement à cette époque, semble-t-il, qu'a pu être élaborée la légende de fondation, s'il est vrai que des Grecs, effectivement présents à Bassit, ont voulu légitimer leur position⁵⁰. Mais ce ne saurait guère être beaucoup plus tard, puisque, au milieu du viii^e s. déjà, Callinos d'Éphèse⁵¹ paraît connaître une tradition sur ces installations. S'il en est ainsi, ce ne serait pas avant la fin du viii^e s. que Bassit, quel qu'ait été antérieurement son nom, aurait reçu celui de Posidèion. Malgré le caractère minoritaire de l'élément grec, et, si étrange que cela paraisse, la tentative réussit apparemment, car c'est ce nom qui, transmis pour la première fois par Hérodote, devait toujours lui rester.

Après la chute du royaume araméen de Hama devant Sargon II (720), la domination assyrienne n'a laissé apparemment aucune trace tangible, à l'exception peut-être d'un ou deux sceaux, l'un en stéatite, à motif géométrique, l'autre en pâte de verre, décoré d'un Maître des fauves (fig. 21)⁵². Mais les constructions apparaissent et disparaissent, remplacées par d'autres, à un rythme qui, comparé à ce qui s'était passé auparavant, paraît extrêmement rapide. Six autres états architecturaux — portant ainsi à neuf le total des phases anciennes du Fer — ont pu être distingués.

48. C. 6515.

49. C. 7517, gr. *hèta* (plutôt que lettre phénicienne?). Cf. J. BOARDMAN, *Oxford JA* 1, 1982, p. 365 sqq.

50. Cf. *Archéologia I.L.*, p. 54.

51. Cité par STRABON, *Géogr.* XIV 4, 3.

52. V. 329 et V. 521 resp.



Fig. 21. — Sceau en pâte de verre (diam. : 1,8 cm).

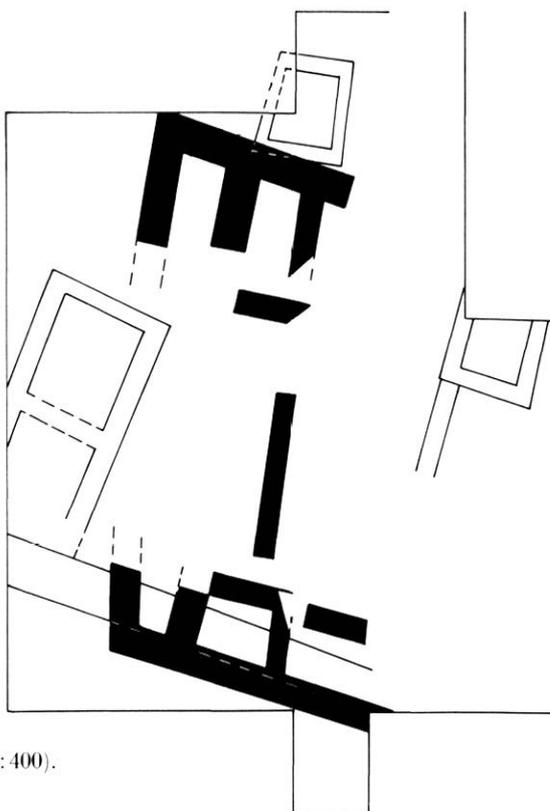


Fig. 22. — Fer ancien, plan partiel (1:400).

4. D'abord, des murs successifs — un té de murs au S.-O., reste d'une maison à deux pièces, et d'autres, au nord et à l'est, qui ne dessinent pas de plan vraiment cohérent, accompagnés de diverses fosses.

4b. Puis, au sud, une maison, dont un angle est conservé, et une assez grande construction (au moins 8×6 m) dont les murs traversent le premier silo, désaffecté et sommairement comblé de cendres et de sable (fr. CG I à III). A l'est, un autre mur, de même orientation, peut être rattaché à cette phase.

5. Un long mur rectiligne (au moins 20 m), épais de plus de 2 m, barre le tell au S.-O. (peut-être un rempart, car il ne semble pas y avoir de refend vers le nord) (fig. 22); immédiatement au nord, deux maisons rectangulaires, alignées, sont séparées par une ruelle, et le sol d'une cour a livré un mortier en stéatite verte, accompagné de jarres « nord-syriennes ». Plus au nord, quelques murs isolés se rattachent à cet état.

6. Le gros mur subsiste, mais les maisons précédentes sont remaniées et tout le tell se peuple d'autres constructions, le plus souvent trapézoïdales. Le sol intérieur de l'une d'elles portait, appuyées contre le rempart sud, trois jarres en place (deuxième moitié du VI^e s. ?); son sol extérieur est constitué de manière significative par une épaisse couche de murex concassés.

Cette maison est abandonnée, et fait place à une grande fosse, et à un silo ovale en pierres sèches, qui ne contenait pas de restes végétaux (analyse de M. Girard), mais de nombreuses arêtes de rougets et de daurades (fig. 23) (silo R. 32, identifications de J. Desse). C'est peut-être aussi le moment où, au mouton et au bœuf, qui formaient depuis toujours la base de l'alimentation, s'ajoute, après le porc, la chèvre. Un peu plus à l'est, devant une nouvelle maison rectangulaire à deux pièces (dont l'une paraît avoir été dotée d'une banquette), on a trouvé deux foyers et un autre mortier, rond, tripode, en pierre grise.

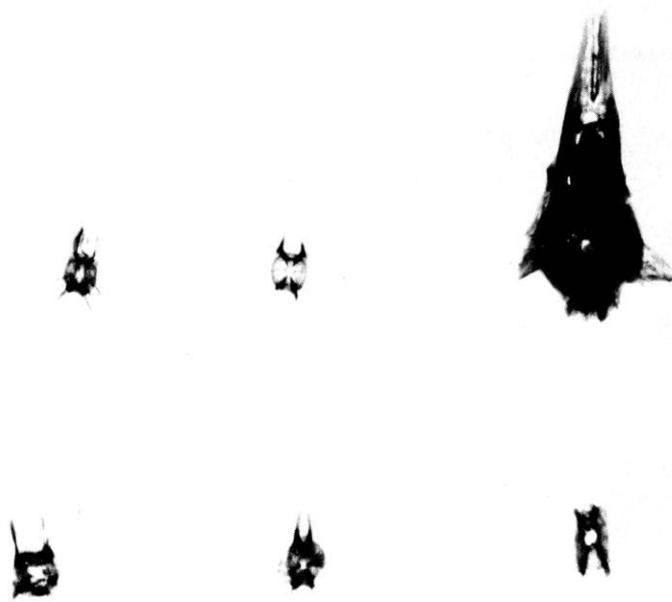


Fig. 23. — Radiographie de vertèbres de poissons.

7. Des constructions aux murs épais de 1,50 m. vont leur succéder, au N.-O. comme au S.-O. du tell (VII^e s.?) : s'il ne s'agit pas de maisons distinctes, immédiatement successives, ce pourrait être un seul grand bâtiment (26 m sur plus de 14 m), divisé en pièces longues et étroites (2,50 m env.), dans l'une desquelles on a trouvé de nombreux pesons de tissage en terre crue ; on aurait peut-être là un bâtiment ayant une fonction analogue à ceux du Bronze Récent, ou alors un atelier, ou un entrepôt.

Puis, on a affaire à une succession de petites maisons quadrangulaires, orientées comme toujours au S.-S.-O./N.-N.-E., qui se superposent en partie à l'éventuel entrepôt, ou s'installent plus à l'est.

8. Dans une phrase suivante, d'autres maisons apparaissent, dont l'une, au sol intérieur et extérieur de stuc blanc, est divisée en deux pièces inégales par un refend. Au sud-ouest, un quatrième silo, plus petit, est construit.



Fig. 24. — Amphore White-painted (haut. : 41,2 cm).

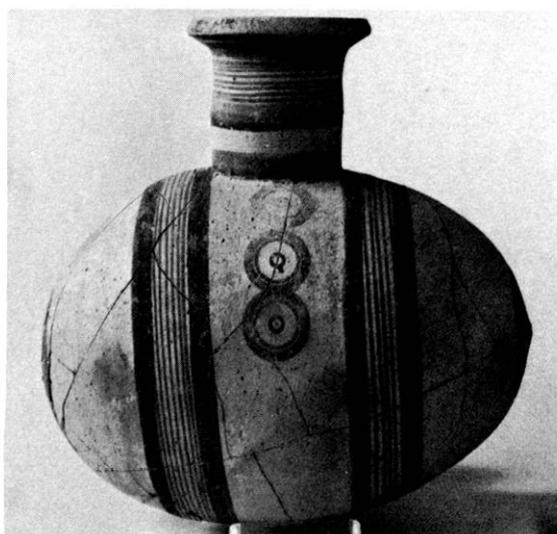


Fig. 25. — Oenochoé-barillet bichrome (haut. : 33 cm).

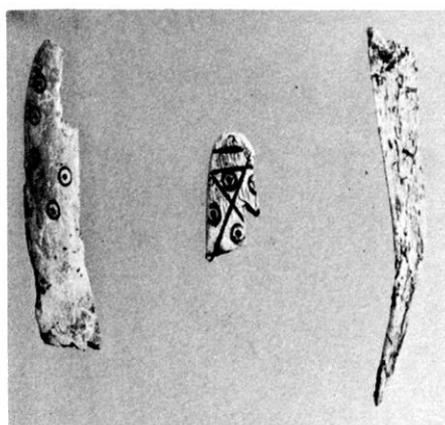


Fig. 26. — Petits objets des tombes
(long. du fr. g. : 5,6 cm).

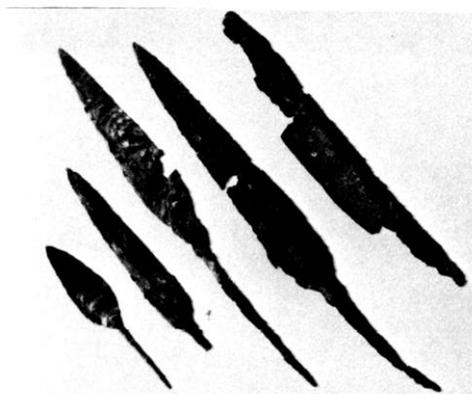


Fig. 27. — Couteau (long. : 27,7 cm) et armes de jet.

Au VII^e s., si les tombes se font plus rares sur le tell (t. 42, 48, 49), et plus nombreuses à la nécropole, elles maintiennent le rituel ancien ; l'étude des ossements, recueillis dans des vases ou de grands fragments, montre au moins un cas (t. 9) d'adulte accompagné d'un enfant (âgé de cinq ans).

Elles paraissent relativement plus riches : quelques rares vases locaux sont décorés⁵³ ; leur sont associés des vases non plus phéniciens, mais chypriotes (fig. 24)⁵⁴, parfois bichromes (fig. 25)⁵⁵, exceptionnellement Black-on-Red⁵⁶, et il n'y a toujours aucun vase grec.

Les offrandes, également brûlées, comprennent maintenant, outre de petits vases⁵⁷, des fusaïoles, et des bijoux de bronze (fibules, anneaux) et d'argent (boucles d'oreille, etc.), des perles, des spatules d'os décorées ou non (fig. 26)⁵⁸, une amulette (?)⁵⁹, des coquillages, parfois un couteau et des armes (fig. 27)⁶⁰.

De façon générale, la situation ne paraît guère évoluer pendant la première moitié ou même les deux premiers tiers du VII^e s., qui voit pourtant l'expédition d'Asarhaddon en 677 ou 671. La grande majorité du matériel demeure local, levantin ou chypriote. Quant aux importations grecques, à côté de quelques coupes protocorinthiennes tout au plus (fig. 28)⁶¹, c'est la Grèce de l'Est qui se substitue aux Iles (fig. 29)⁶². Mais au dernier tiers du VII^e s., cette présence se fait envahissante, et le volume des importations commence à égaler celui des produits locaux ou régionaux, et même des importations chypriotes. Petites amphores et oenochoés du style de la Chèvre Sauvage, plats « rhodiens »⁶³ — quelle qu'en soit la provenance exacte, sans doute Milet plutôt que Rhodes —, cratères samiens⁶⁴, dinoi East-greek, bols « rhodiens » à oiseaux⁶⁵, et jusqu'à un rhyton émaillé polychrome⁶⁶, innombrables coupes de la Grèce de l'Est⁶⁷ et surtout coupes ioniennes des types A1, A2⁶⁸ et B1⁶⁹. Outre une phiale polychrome, les calices

53. Par ex., C. 511 (t. 4), 529 (t. 23).

54. Amphores C. 546 (t. 19), ou oenochoés-barillets White painted, comme C. 515, RA 1982, fig. 5 p. 16 (t. 7), ou t. 29, C. 1066, *ib.*, fig. 2. Cf. sur le tell C. 1881 (tombe 42) *ib.*, fig. 3, p. 15.

55. Amphore C. 545 (t. 9), oenochoé-barillet C. 1068 (t. 30), coupelle C. 540 (t. 18), AAAS 23, 1973, fig. 14, p. 35.

56. C. 523 (t. 15).

57. Par ex., des bilbils, C. 1079 sq. (t. 36).

58. Par ex., fibule V. 30 (t. 13), boucles d'oreille V. 551-553 (t. 7), spatule d'os V. 28.

59. V. 652.

60. V. 43 et V. 39-42 bis (t. 31). Une tombe d'adulte jeune (t. 31) contenait un ossement d'artiodactyle (chèvre ou porc).

61. C. 3066 (d'imitation), etc.

62. Fr. de dinos C. 554, cf. AAAS 23, 1973, p. 27, fig. 5 ; cratère C. 2069, bouteille-lécythe C. 6422 (ici).

63. C. 1060 et 1059, cf. *Cér. Gr. Est*, fig. 7, pl. XVI.

64. C. 5230, etc.

65. C. 1811, 4046, etc., cf. *Cér. Gr. de l'Est*, fig. 6, pl. XVI.

66. C. 1249, cf. J. PELTENBERG, *Levant I*, 1969, p. 73-96.

67. Par ex. C. 1007, cf. *Cér. Gr. Est*, fig. 11, pl. XVII.

68. A1 : C. 1062, cf. *ib.*, fig. 3, pl. XV = AAAS 25, 1975, fig. 9, p. 64 ou *Archéologia I.I.* p. 57. A2 : C. 1068, 2064, etc.

69. C. 559, cf. *ib.*, fig. 4 ; C. 803, 2014.

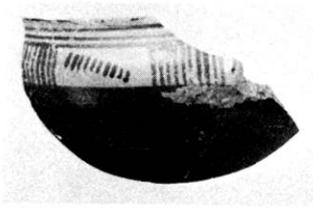


Fig. 28. — Fr. de coupe d'imitation protocorinthienne (haut. act. : 5 cm).

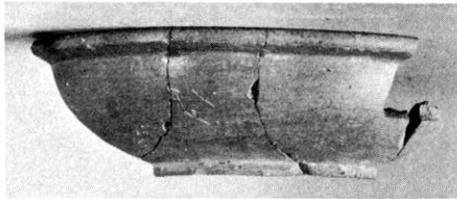


Fig. 30. — Assiette frgm. (haut. : 3,9 cm).



Fig. 29. — Bouteille-lécythe East-Greek (haut. : 23 cm).



Fig. 31. — Fr. d'amphore-torpille inscrite (haut. : 10,2 cm).

chiotes ne sont pas rares⁷⁰ à côté de protocorinthien transitionnel⁷¹ et de corinthien ancien⁷². Le bucchéro éolien⁷³ s'accompagne d'une céramique analogue, brunie, mais noire⁷⁴, ainsi que d'assiettes monochromes, polies, très fines (fig. 30)⁷⁵, d'origine non déterminée.

La fin de la domination assyrienne et l'instauration de l'empire néo-babylonien ne changent rien à la situation, si ce n'est qu'à la fin du VII^e s., des graffiti, gravés sur des vases locaux ou grecs, confirment la présence de Grecs, et plus précisément de Grecs de l'Est (fig. 31)⁷⁶.

9. Les maisons sont maintenant prolongées par des cours partiellement encloses (fig. 32); l'une d'elles (fig. 33)⁷⁷ ne comprend qu'une pièce, mais disposait d'un foyer construit à proximité (c'est dans cette maison et autour qu'on retrouvera l'essentiel des importations de céramique attique, cf. ci-dessous). Une canalisation alimente un gros puisard fermé d'une dalle monolithe; d'autres canalisations sont aménagées au nord. Au milieu du Meidan, une construction appartient peut-être à cette même période.

On n'a identifié aucun lieu de culte caractérisé, pour aucune de ces phases successives.

70. Phiale C. 3169; calices C. 1503, 2114, etc.

71. Fr. d'oén. trilobées C. 1536, 6177, 7066.

72. Fr. d'aryballes C. 1053, etc.

73. Fr. de petit dinos à bélière rapportée C. 2490, cf. *Cér. Gr. Est*, fig. 14, pl. XVIII.

74. C. 1023, etc.

75. C. 1822, cf. *Cér. Gr. Est*, fig. 15, pl. XVIII; C. 1413, etc.

76. C. 7559. Cf. déjà C. 1058, *Archéologia I.I.* fig. p. 58.

77. Cf. *AAAS* 27-8, 1977-8, fig. 8 sq., p. 35 sq.

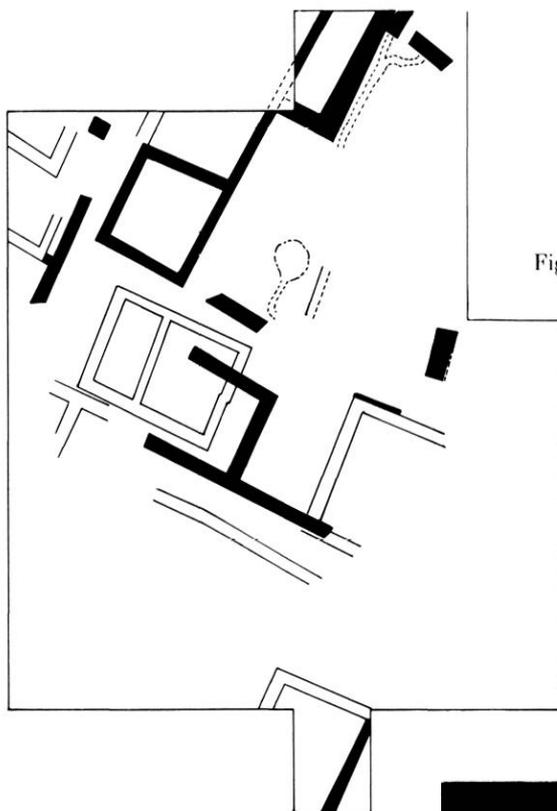


Fig. 32. — Fin du Fer II, plan partiel (1:400).



Fig. 33. — Sol ext. d'une maison
du 7^e s., vu vers l'est.

Quoi qu'il en soit, au début du ^{vi} s., la provenance des importations reste la même : bucchéro éolien, amphores de Smyrne, coupes ioniennes du type B2 (fig. 34)⁷⁸, B2-3⁷⁹, amphores, oenochoés et calices chiotes⁸⁰, plats floraux et bols «rhodiens» à rosettes⁸¹, coupe corinthienne du type des Comastes⁸², etc.

Mais pour la première fois, une tombe du tell — malheureusement bouleversée par la suite — contient exclusivement des vases grecs : amphore de Milet, amphore laconienne, coupes et canthare ioniens (fig. 35)⁸³ — avec en plus un canthare étrusque (fig. 36)⁸⁴.

Deux cratères laconiens (fig. 37)⁸⁵ et quelques importations d'Ionie⁸⁶, notamment de Clazomènes⁸⁷, ou encore du style de Fikellura⁸⁸, vont prolonger le courant venu de Grèce et de Grèce de l'Est. Mais depuis quelque temps déjà, les premières productions attiques ont commencé à se manifester : dès avant le milieu du siècle (amphore peut-être tyrrhénienne, cratère à colonnettes, coupes de Siana, notamment du Peintre de l'Oiseau-Griffon)⁸⁹. Elles vont l'emporter sur toutes les autres, sans que la conquête perse (539 av. J.-C.) paraisse marquer aucune coupure. A partir de 540, et à la seule exception peut-être des coupes «de Gordion», toutes les formes de coupes attiques sont attestées, des coupes à lèvres⁹⁰ aux coupes à bande, les plus nombreuses⁹¹ et parfois inscrites⁹², des coupes de Cassel aux coupes de Droop⁹³. C'est surtout après 510 qu'on voit se multiplier les coupes florales (fig. 38)⁹⁴, les coupes à yeux, à vasque hémisphérique⁹⁵. S'y ajoutent quelques autres formes : amphores, oenochoés, lécythes⁹⁶, notamment à fond blanc (un ex. proche du P. de Géla), cratères⁹⁷, coupes-cotyles à palmettes. Le vernis noir se développe (coupes de type C, coupes-cotyles).

A la fin du siècle, un tétradrachme à la chouette (fig. 39)⁹⁸, confirme, ici comme ailleurs en Orient, la diffusion de la monnaie athénienne au Levant à partir de cette date. Il n'y a pratiquement pas de figure rouge ancienne avant 500 (trois coupes du P. du Pithos)⁹⁹, identiques à celles qui ont été trouvées à Al Mina, mais la figure noire tardive est remarquablement abondante, avec des lécythes, entre autres de l'atelier du Peintre de Beldam, des coupes à vasque hémisphérique du groupe «Leafless» (fig. 40)¹⁰⁰, et du

78. C. 1049. De même C. 1599, ou 1508, *Cér. Gr. Est*, fig. 10, pl. XVII.

79. C. 3139, 3150.

80. Fr. C. 2115, cf. *Cér. Gr. Est*, fig. 16, pl. XVIII.

81. Resp. C. 2302, cf. *Cér. Gr. Est*, fig. 12 pl. XVIII, et C. 3436, cf. AAAS 27-8, 1977-8, fig. 14, p. 37 = *Cér. Gr. Est*, fig. 13, pl. XVIII.

82. Fr. C. 2132.

83. Resp. C. 566 sq., 563-5, 568, cf. pour ce dernier AAAS 23, 1973, fig. 6, p. 31, ou *Archéologia I.I.*, fig. p. 56.

84. C. 569, cf. *ib.* fig. 7, p. 32, et fig. p. 58.

85. C. 534, 4496.

86. Lampe C. 3160; coupe à lèvres C. 69, cf. AAAS 22, 1972, fig. 22, p. 59, etc.

87. C. 2063, 2173, 2466.

88. C. 1130, 3289. etc.

89. C. 4554, 5063, 1505 resp. Cf. J.-Y. PERREAULT, *La Céramique attique au Levant...*, t. II, pl. I.

90. Fr. C. 2364, 2119, 4701, etc.

91. Par ex., C. 1587 : 540 av. J.-C.

92. C. 1526 : ... E T ...

93. Par ex., C. 3259; C. 535 resp.

94. C. 3280 (525-500 av. J.-C.), 6727, etc.

95. C. 3266, 4559, etc.

96. C. 3283 : groupe de Phanyllis, fin ^{vi} s.

97. Fr. C. 3267, cf. AAAS 27-8, 1977-8, fig. 12, p. 37.

98. Inv. 1975-40, cf. *Archéologia I.I.*, fig. p. 59;

G. LE RIDER, *BCH* 110, 1986.

99. C. 2538, cf. AAAS 26, 1976, fig. 6, p. 67; etc.

100. C. 3284, complétée depuis *Archéologia I.I.* fig. p. 59; 500-490 av. J.-C.

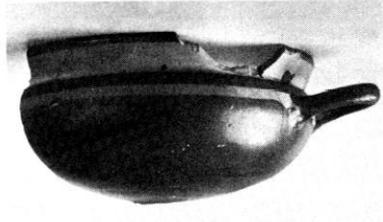


Fig. 34. — Coupe ionienne de type B2 (haut. : 6,4 cm).



Fig. 35. — Canthare ionien (haut. max. : 8,5 cm).



Fig. 36. — Canthare étrusque (haut. max. act. : 9,2 cm).

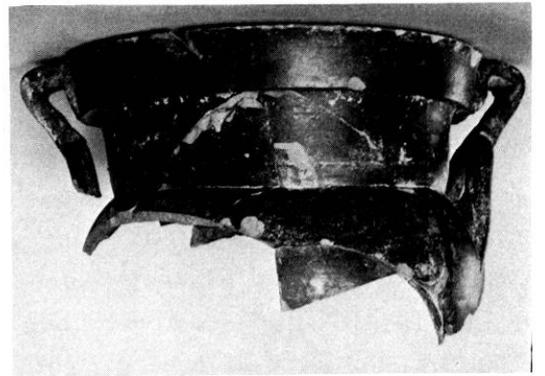


Fig. 37. — Fr. d'un grand cratère laconien (haut. act. : 17,6 cm).

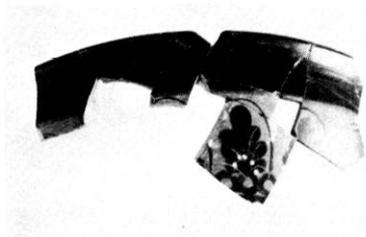


Fig. 38. — Coupe florale attique (haut. act. : 5,5 cm).



Fig. 39. — Tétradrachme attique.

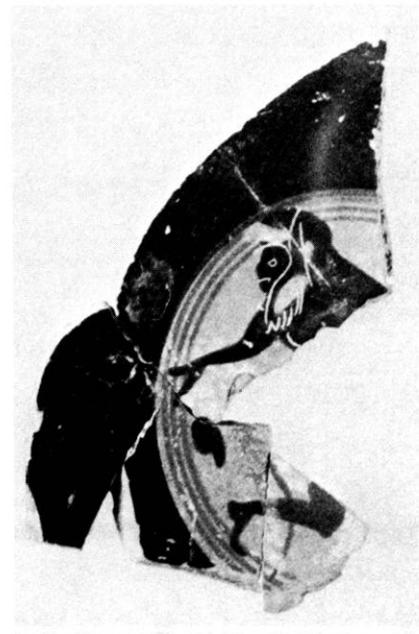


Fig. 40. — Médaillon d'une coupe à yeux (haut. : 10 cm)

Peintre de Caylus, des skyphoi du groupe CHC, des coupes-cotyles du groupe de Haimon (avec peut-être une des rares représentations du combat de Zeus contre Typhon, qui ne serait pas sans intérêt au pied du Kassios)¹⁰¹, des coupes plates à palmettes, etc.

La plupart des trouvailles viennent non pas d'un entrepôt commercial, mais d'une maison plus que modeste située au N.-O. du tell (cf. ci-dessus fig. 15), et de ses alentours, qui paraissent avoir été occupés, pendant peut-être trois générations, par une famille en étroite relation avec Athènes, sinon par des Athéniens.

Bien entendu, pendant toute cette période, les relations avec Chypre et le Levant n'avaient pas cessé : à côté de la céramique CA II¹⁰², on trouve également du matériel levantin, du Red-Slip mat, des brûle-parfum à double fond, et des graffiti phéniciens : au tournant du VI-V^e s., une grande amphore, du type chypriote « à bretelles », est inscrite à l'encre d'un nom phénicien¹⁰³.

Ainsi, depuis les Peuples de la Mer, et jusqu'au début du V^e s., Bassit paraît avoir été d'abord un petit port de la Syrie du Nord, agglomérat désordonné de maisons le plus souvent petites, sans bâtiment public, sans lieu de culte défini, sans entrepôt spécialisé, adonné à la pêche mais très peu à la chasse, à l'élevage et à l'agriculture, à une petite activité artisanale, et surtout aux échanges par mer. Très lié à la Syrie intérieure et dépendant sans doute du royaume de Hama, comme l'indiquerait le rituel funéraire, mais en liaison constante avec la Phénicie et Chypre — et, par leur intermédiaire, tout à fait épisodiquement, avec l'Égée —, Bassit ne paraît guère avoir été affecté par les incursions, puis, à partir de la fin du VIII^e s., la domination des Assyriens ; quelques Grecs y résident très probablement, et lui donnent son nom de Posidèion. Au contraire, le VII^e s. va voir un développement croissant des relations avec la Grèce, avant tout de l'Est, mais aussi continentale. Les néo-Babyloniens n'ont en rien modifié les choses, si ce n'est que les relations se centrent progressivement sur Athènes et se développeront encore plus au début de l'empire perse, où Bassit est rattaché à la cinquième satrapie.

La signification de cet afflux de produits grecs aux VII^e et VI^e s. reste obscure : on voit bien ce que les Grecs ont laissé sur place, on peut se faire une idée de ce qu'ils ont remporté en Grèce, et de leurs emprunts « orientalisants », qu'il s'agisse de techniques, ou de thèmes décoratifs. Mais ces échanges étaient-ils le but des relations, ou n'en sont-ils qu'un résidu, un accompagnement en quelque sorte accessoire ? Et en ce cas quel en était l'objet principal ? Les hypothèses habituelles sur la fourniture d'argent ou d'esclaves grecs, et la recherche par les Grecs de métaux, de céréales, de chevaux, d'artisans, de

101. C. 6601.

102. Par ex., C. 1707 (bichr.).

103. C. 4223, cf. P. BORDREUIL, *Archéologie au Levant*, p. 191 s., fig. 3.

produits de luxe (bronzes, or, tissus, épices, parfums, mais, on le sait maintenant, probablement pas l'ivoire), etc., paraissent, prises une à une, peu déterminantes. D'autre part, à la différence de ce qui se passait aux IX^e et VIII^e s., les importations grecques ne semblent plus diffusées vers l'intérieur. Le problème est peut-être mal posé, et on ne serait pas surpris que, sauf dans le cas de véritables *emporía* comme Naucratis, les relations n'aient peut-être pas eu d'autre but, si l'on peut dire, qu'elles-mêmes : l'appel du voyage, le goût très grec des contacts pour eux-mêmes, un cabotage à la petite semaine, des occasions saisies, sans objectif exclusif.

Quoi qu'il en soit, immédiatement après 475, le volume des exportations paraît diminuer brusquement et se réduire rapidement à très peu de chose.

*
* *

En effet, vers 480-475, en liaison non pas directement avec les guerres médiques, mais peut-être avec les visées athéniennes sur Chypre et la réaction perse qui s'ensuit¹¹⁰, l'activité se ralentit¹¹¹.

Sur le tell, une maison remplace la maison «athénienne»¹¹², une seule autre s'y ajoute à l'est; une construction plus importante s'y adossera ensuite, avant l'époque hellénistique. Sur le Meidan (en D-E. 41-42), un muret serait attribuable à cette période¹¹³; il y a peut-être eu un lieu de culte à proximité, si l'on en juge par les figurines retrouvées là (Astartés, etc.) (fig. 41)¹¹⁴. L'habitat s'étend également vers l'ouest (jusqu'en A. 26, cf. plan, fig. 4).

Aux deuxième et troisième quarts du V^e s., la céramique est le plus souvent grossière ou commune; les importations se raréfient. Tout au plus signalerait-on quelques petits vases en pâte de verre multicolore, «phénicienne», ou quelques figurines apparemment venues de Chypre (cavaliers montés, de type perse)¹¹⁵. A la différence de ce qu'on observe à Al Mina (mais comme à Soukas, semble-t-il), les importations attiques, si abondantes et variées auparavant, persistent encore quelque temps, puis se réduisent à de rares exemplaires de figures rouges (fig. 42)¹¹⁶.

Ce n'est qu'au dernier quart et vers la fin du V^e s. qu'elles redeviennent plus nombreuses, comprenant notamment du vernis noir attique : «vicups», bolsals, coupelles et plats imprimés de palmettes, reliées d'abord par des arcs¹¹⁷, puis sans arcs¹¹⁸, etc.

110. Cf. E. GJERSTAD, *SCE* IV 2, p. 485-9.

111. Les périodes perse, hellénistique et romaine n'étant pas comprises dans la problématique initiale, c'est seulement à grands traits qu'on tentera d'en dessiner les contours.

112. Cf. *supra*, p. 22.

113. Cf. *AAAS* 22, 1972, fig. 20, p. 59.

114. Par ex., C. 68, 1091, 1102 sq., 1105; mais d'autres

proviennent du tell : C. 3270, *AAAS* 22, 1972, fig. 23 (ici); C. 3015, 3270 sq., 3458.

115. C. 544.

116. C. 6920 (satyre ithyphallique, 2^e quart du V^e s.); C. 2068 (fr. tunique, 3^e quart du V^e s.).

117. Bolsal C. 5415; plat C. 6713.

118. Grand plat C. 5150.



Fig. 42. — Fr. de cratère à figure rouge (haut. : 4 cm).

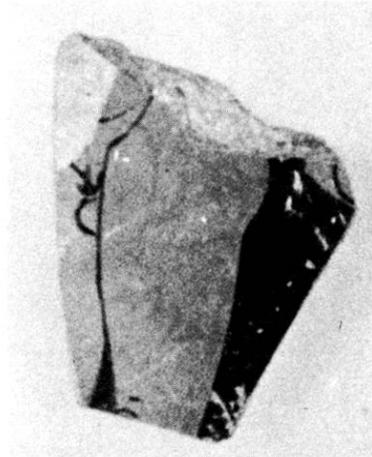


Fig. 41. — Fr. d'une figurine d'Astarté (haut. act. : 6,4 cm).

Au iv^e s., la situation paraît largement rétablie : cratères en cloches bordés de feuilles de lierre en figure rouge (fig. 43)¹¹⁹, coupelles décorées à la molette, canthares à poucier¹²⁰, assiettes à poisson attiques, guttus¹²¹, «salières»¹²², etc. sont attestés. Trois monnaies d'Arados se rapportent à la première moitié du siècle¹²³.

Enfin, c'est sans doute au cours de cette période que la mer se retire peu à peu vers l'est (cf. *supra* p. 182), dégagant l'anse actuelle, où aucune construction n'est antérieure à l'époque hellénistique.

A la fin du troisième quart du iv^e s., la ville est devenue suffisamment importante pour battre monnaie à son nom, ΠΟΣΙΑΔ(...): celui que mentionnait Hérodote¹²⁴. Deux



Fig. 43. — Bord de cratère à figure rouge iv^e s. (haut. : 6 cm).



Fig. 44. — Monnaie de Bassit (diamètre : 1,35 cm), grossie deux fois.

119. C. 1846, 5515 (400-350 av. J.-C.), etc.

120. Coupelle C. 3500, canthare C. 622.

121. C. 501.

122. C. 3502.

123. Inv. 1975-40, 1976-15, 1978-25, cf. G. LE RIDER, *BCH* 110, 1986, p. 400 s.

124. Et non ΠΟΣΙΑΔ(...), l'E lu par G. F. HILL, *NC* 1898, p. 246-250, n'étant que l'extrémité du trident.

monnaies de provenance imprécise étaient déjà connues ; G. Le Rider en a identifié un troisième exemplaire (fig. 44), trouvé à Bassit même, sur le site de l'ancienne nécropole¹²⁵.

*
* *

Mais c'est sans doute à la suite du passage d'Alexandre (victorieux à Issos, en 333), qu'un changement considérable va brusquement prendre place.

Certes, l'ancien tell n'est pas abandonné pour autant : des constructions nouvelles s'y élèvent (notamment une maison longue, bien construite, au nord du tell). Ni la terrasse du Meidan : une ou deux incinérations attribuables à cette période (D. 42, tombes 8 peut-être, en tout cas 21 : bas d'amphore hellénistique, peut-être rhodienne, III^e s. et après) s'ajoutent à l'ancienne nécropole archaïque, au-dessus de laquelle pas moins de quatre états de constructions quadrangulaires vont se superposer ; au second de ces états appartient un bâtiment en roches vertes, doté d'un mur double au sud-ouest (peut-être un lieu de culte). D'autres installations hellénistiques vont se succéder au pied de l'acropole, au nord et au nord-est.

Le nouveau port, maintenant plus éloigné du tell, et de dimensions encore réduites, paraît avoir reçu à cette époque quelques aménagements (quais?) en calcaire blanc, encore visibles à marée basse. Et c'est probablement sous Alexandre ou immédiatement après sa mort, qu'à Bassit un atelier monétaire jusqu'ici à peine connu et non localisé, a dû commencer à émettre des bronzes au type d'Alexandre, marqués des lettres A P¹²⁶.

Mais surtout, pour la première fois, l'acropole est occupée : des maisons aux pièces rectangulaires sont construites au nord, à l'est et au sud, où une canalisation à ciel ouvert, en calcaire blanc, a pu amener, dès cette époque, l'eau de source d'une hauteur voisine. Elle est aussi fortifiée, car on a retrouvé, sur le flanc oriental, divers tronçons d'un rempart polygonal, épais de quelque 1,20 m (fig. 45)¹²⁷, qui devait certainement enclore l'ensemble. Dès 313, la place sera prise d'assaut et pillée par Ptolémée I^{er} Sôter (323-283) ; des boulets de pierre, des pointes de flèches hellénistiques, marquées d'un E (ou d'un trident?)¹²⁸, pourraient être les témoins de ce siège — ou d'un autre.

C'est en effet à l'époque hellénistique qu'on trouve, après les monnaies précitées, les meilleures confirmations de l'identité de Bassit. En effet, en 301, Séleucos Nicator avait fondé Séleucie de Piérie — le port d'Antioche — et y avait probablement déplacé la population d'Al Mina, qui cesse d'exister à partir de ce moment (cf. carte, fig. 2 ci-

125. Inv. 1972-17, cf. *BCH*, *ib.*

126. Cf. *BCH*, *ib.* p. 396 s.

127. Cf. *AAAS* 22, 1972, fig. 14, p. 57. Ép. : 2,20 m.

128. Boulets V. 296, 630 ; pointes de flèche V. 447, 661.

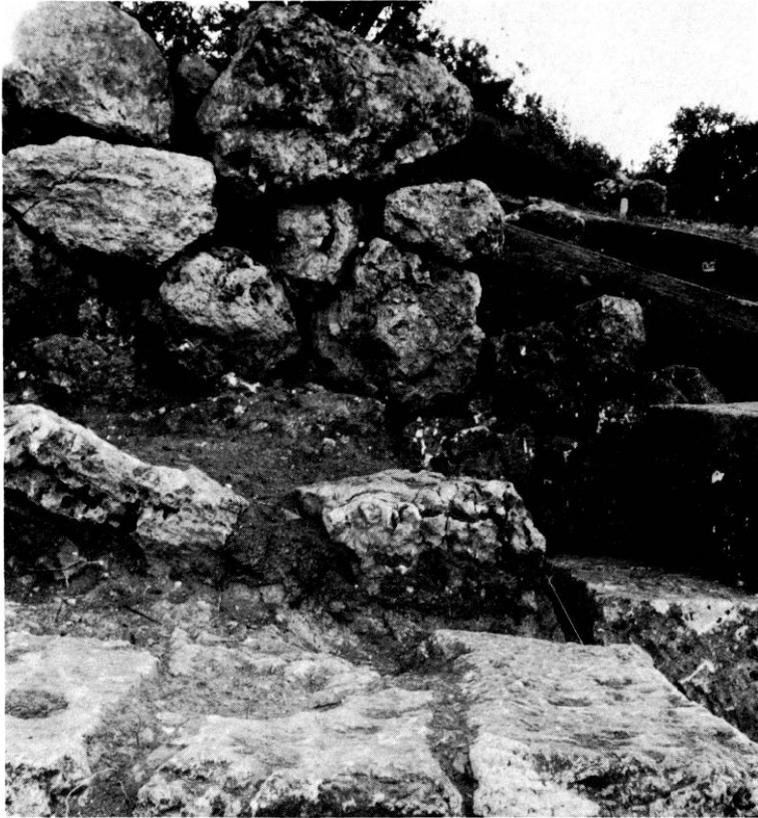


Fig. 45. — Tronçon du rempart polygonal, vu vers le nord-ouest.

dessus). Or, d'après le papyrus de Goureb, c'est en se dirigeant sur Séleucie qu'en 246, la flotte de Ptolémée III Évergète (246-221), prendra de nouveau Bassit : le papyrus de Goureb indique que sa flotte, partie de Laodicée à la première veille, arrive à Posidèion en début d'après-midi, à la huitième heure : or, Al Mina à cette époque est abandonnée, et Bassit en plein développement. Il en repart le lendemain et met un jour pour gagner Séleucie : Al Mina se trouve à quatre milles seulement de Séleucie, Bassit à vingt. La domination des Ptolémées durera jusqu'en 219 ; un siècle plus tard, en 123 av. J.-C., raconte Diodore de Sicile (34, 28), Alexandre II Zabinas, « roi » de Syrie, trouvant porte close à Séleucie, se réfugie à Posidèion : il ne saurait s'agir d'Al Mina, qui à cette époque a cessé d'exister depuis deux siècles. Plus tard encore, au 1^{er} s., Strabon, descendant la côte du nord au sud, franchit l'Oronte puis le mont Kassios avant d'arriver à Posidèion : qui est donc au sud, et non pas au nord comme Al Mina ; de plus, il rappelle que Posidèion est fortifiée. Enfin, au 11^e s., le géographe Ptolémée indique pour Posidèion une latitude inférieure à celle de l'Oronte, et c'est bien le cas de Bassit. Tous ces textes, sans parler des portulans du Moyen Âge ou du nom arabe actuel (cf. *infra*), indiquent bien Bassit, plutôt qu'Al Mina. Certaines des trouvailles faites à Bassit, monnaies (cf. ci-dessus) ou céramique (cf. *infra*), semblent d'ailleurs le confirmer.

En effet, le matériel hellénistique est extrêmement abondant sur tout le site. Fabriques locales (un grand four en briques, d'un diam. d'env. 6 m, a été construit sur la pente est de l'acropole, appuyé au parement intérieur du rempart) et importations se mêlent. Les formes représentées comprennent des amphorettes du style West-slope¹²⁹, des lagynoi et unguentaria fusiformes¹³⁰, des cratères en cloche et des canthares, parfois côtelés, ou des skyphoi vernis, à poucier en queue d'hirondelle¹³¹, des coupes carénées, d'innombrables bols à bord recourbé¹³², tous les types successifs de bols à reliefs (dont un exemplaire « homérique » portant le nom de Patrocle)¹³³, de très nombreuses assiettes à poisson, des lampes tournées de tous types et notamment d'Éphèse (fig. 46)¹³⁴, des marmites et poêlons¹³⁵, etc. Sans parler des amphores de transport : plus de cent-trente



Fig. 46. — Lampe d'Éphèse (long. : 6,7 cm).

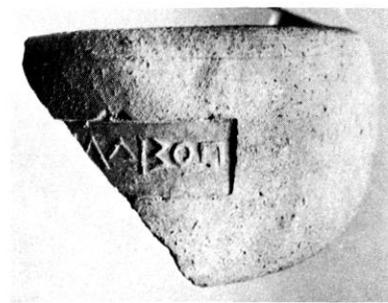


Fig. 47. — Fr. d'anse timbrée.

anses timbrées, échelonnées de la fin du iv^e au début du i^{er} s., proviennent dans leur immense majorité de Rhodes¹³⁶, mais quelques-unes aussi de Chypre, Cnide, Samos, Thasos¹³⁷. Quelques-unes appartiennent aux groupes de Pistos¹³⁸, de Parméniskos, de Nikandros, au groupe à la roue. Certaines sont inédites, certaines associations de timbres sont nouvelles; un autre exemplaire ne porte pas moins de trois caractères syllabaires chypriotes¹³⁹. Enfin, une anse de fabrication locale (d'après une analyse minéralogique de J.-C. Échallier, IGAL, non-démentie par une analyse neutronique de J. Llérès, Orsay), a livré le début d'un nom qui est précisément ΠΟΣΙΔΑΙ(...) (fig. 47) : sans que la chose soit

129. C. 1015, 7558.

130. Par ex., C. 5422; ung. C. 4184 resp.

131. Cratère C. 6918; canthares C. 536, côtelé C. 5423, 7522; skyphoi C. 909, 1755.

132. Coupes carénées C. 79, 1583; bols C. 548, 1027 à 1029, 1072, etc.

133. C. 2338. Moule C. 1032.

134. C. 32 à 35.

135. C. 5070.

136. C. 148, cf. AAAS 22, 1972, fig. 17, p. 58.

137. C. 5169, 689, cf. AAAS 23, 1973, fig. 3, p. 30. Elles ont été étudiées par J.-Y. Empereur.

138. III^e s. Cf. J.-Y. EMPEREUR, in J. Morel éd., *Céramiques Hell. et Rom.*, 2. Le groupe à la roue date du iv^e s.

139. C. 6293, TIMOS(tratou), cf. O. MASSON, *RDAC* 1982, p. 153-155.

assurée, évidemment, ni même probable¹⁴⁰, il pourrait s'agir de l'ethnique, ΠΟΣΙΔΑΙ(ΕΩΝ)¹⁴¹, dans la variante dorienne que — à côté de la forme hérodotéenne, reprise dans la littérature — la légende de fondation laisse attendre.

Parmi les nombreux petits objets, la présence d'une fibule gauloise, de la Tène II (fin II^e/début I^{er} s.), est à remarquer¹⁴².

Aux monnaies précitées s'ajouterait un trésor de dix tétradrachmes en argent, enveloppés dans une feuille de plomb (fig. 48), enfoui après 119-8¹⁴³, et quelques dizaines d'autres exemplaires, dont trois d'Arados, d'autres attribuables à divers rois de Syrie, etc.

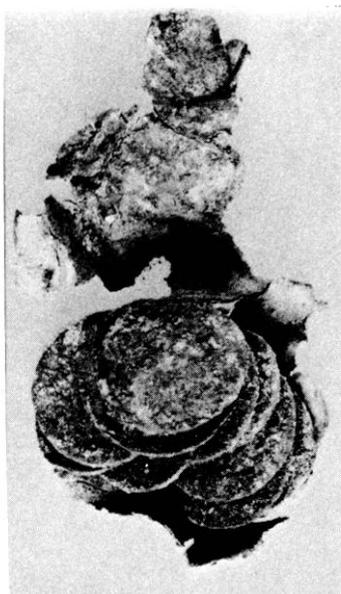


Fig. 48. — Trésor de tétradrachmes dans une feuille de plomb (long. : 12 cm).

Au total, la période hellénistique marque l'extension de l'occupation à l'acropole, qui devient l'habitat principal, désormais fortifié — un net développement, donc, mais aussi l'entrée de Bassit dans une *koinè* qui, à la différence de ce qui s'était passé au Fer I et II, et plus encore qu'à l'époque perse, la dépasse de beaucoup. L'époque romaine ne fera qu'accentuer ce caractère.

*
* *

140. C. 5784. Ce pourrait être un anthroponyme, comme sur une anse *proto-rhodienne* de Bassit, C. 5784, marquée Posidéou; mais la coïncidence est troublante, ce timbre *local* n'étant attesté nulle part ailleurs.

141. Cf. HILL *l.l.*, p. 248, d'ap. Étienne de Byzance, s.v. ΠΟΣΕΙΔΕΙΟΝ.

142. Cf. AAAS 25, 1975, fig. 6, p. 64.

143. Découvert en 1978. Cf. G. LE RIDER, BCH 107, 1983, p. 451-456.

La Syrie devient province romaine en 64 avant J.-C.

Sur le Meidan, quelques installations et un empierrage (en D-E. 41-42) succèdent à l'occupation hellénistique, mais elles ne paraissent plus s'étendre aussi loin vers l'ouest qu'à l'époque précédente. Des constructions nouvelles se multiplient sur l'acropole : au sud, où un grand dépôt de céramique romaine du 1^{er} s. ap. J.-C. a livré de la « sigillée orientale A », provenant — à la différence de ce qu'on observe à Antioche — non de l'Asie Mineure, ni de l'Égée, de l'Italie ou de la Gaule, mais probablement de Palestine, estampillée *in planta pedis* ou *in tabula ansata* (fig. 49)¹⁴⁴ ou non estampillée, un cratère local, des kernoi hydrauliques, des lampes à volutes, des pesons inscrits¹⁴⁵, etc.



Fig. 49. — Sigillée orientale A (diam. : 8 cm).

La céramique est dans son écrasante majorité une céramique commune, de provenance locale ou régionale, avec tout au plus quelques amphores ou coupes de type grec¹⁴⁶.

A cette époque, la nécropole s'était, semble-t-il, transportée de l'autre côté du vallon ouest. Des tombes à chambre, avec dromos voûté (fig. 50), avaient été creusées dans l'épaisseur de la pente ; l'une d'elles, encore fermée par sa porte mais effondrée et pillée, contenait cependant quelques vases en terre-cuite et en verre du 1^{er} s., et un askos en forme de chien, gravé sous la base de l'inscription ΕΥΠΛΟΥΣ¹⁴⁷.

Un flux monétaire, faible mais régulier, se rapporte au Haut-Empire.

144. C. 27. C. 8, cf. AAAS 22, 1972, fig. 9, p. 56 ; C. 13-26, 28-31. La céramique romaine a été examinée par C. Abadie-Reynal.

145. Cratère C. 11, kernoi C. 4, 44, 47, lampes C. 28,

37, 39 à 41, peson C. 10, cf. AAAS 22, 1972, fig. 10 à 13, p. 56.

146. C. 5826.

147. C. 3009, cf. *Archéologia* 11, fig. p. 48.



Fig. 50. — Dromos voûté d'un tombeau, vu vers l'est.



Fig. 51. — Maison romaine, vue vers le sud-est.

Au Meidan, la région de l'ancienne nécropole n'est pas reconstruite ; mais le tell, s'il paraît quelque peu délaissé, montre peu de changements par rapport à la période précédente.

Le I^{er} s., à Bassit comme ailleurs pendant la paix romaine, paraît curieusement vide. Aux II^e et III^e s., les importations de céramique fine, par ex., se font rares, et les monnaies sont fort peu nombreuses.

Tout change au cours du III^e s., qui inaugure la dernière grande période de Bassit, longue de quelque trois siècles, et tout à fait florissante.

Sur l'acropole, les constructions sont remaniées : une maison de la bordure ouest, dont deux pièces ont été fouillées, avait encore ses colonnes et ses piliers debout (fig. 51)¹⁴⁸ ; un dallage (rue ?), un mur à bossages, long d'une quinzaine de mètres, ont été dégagés¹⁴⁹. C'est apparemment de cette période (III^e/IV^e s.) que date tout un ensemble d'imposantes constructions, faites avec de grands blocs parallélépipédiques, modulaires, en calcaire gris — transportés, probablement par radeau, des carrières côtières du cap — et montés à sec sur un ou plusieurs cours. Tout d'abord, un nouveau rempart (épaisseur : 2,20 m) double en l'enveloppant son prédécesseur hellénistique. La carte marine (1 : 50 000) de l'Amirauté britannique, datée de 1859, rééditée en 1960¹⁵⁰, reprise et

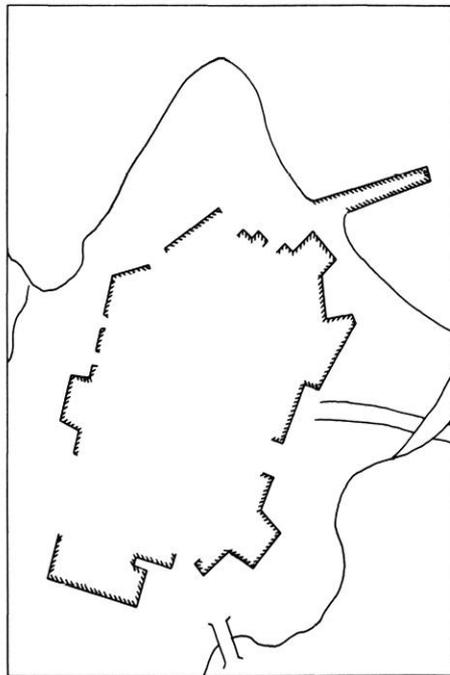


Fig. 52. — Plan du rempart romain (agrandissement de la carte de l'Amirauté anglaise, 1859).

148. Cf. AAAS 23, 1973, fig. 2, p. 29.

149. *Ib.*, 22, 1972, fig. 3 sq., p. 53 sq.

150. Cf. *supra* p. XX. Elle est reproduite dans *Sukas* I, p. 139, fig. 45.



Fig. 53. — Entrée du réduit, vue vers l'est.

complétée par la Marine française, le montre dans un état de conservation bien supérieur à ce qu'il est devenu aujourd'hui : quasiment continu, avec trois larges tours carrées (au N.-N.-E., au S.-E. et au S.-O.), un redan au sud, un saillant pointu au nord-est, etc. (fig. 52). On a retrouvé la tour sud-est, le bastion sud, et à l'est, le rempart, précédé d'un avant-mur (cf. plan, fig. 3), et percé d'une porte, pour une route d'accès à ornières. Un puissant réduit, avec une entrée monumentale (fig. 53)¹⁵¹, est construit au point le plus haut, au sud (+ 28,10 m). Au IV^e s., le grammairien Priscien confirmera que la ville est fortifiée.

Au nord-est, le port hellénistique est agrandi par une jetée coudée, semble-t-il, immédiatement après une tour ronde à mur double (fig. 54)¹⁵²; deux « longs murs » le relie à l'acropole. Une digue devait détourner, l'hiver, les eaux du torrent oriental. Au sud, un aqueduc (?) amenait l'eau de la montagne.

Au nord-est, au pied de l'acropole, s'élève une grande construction basilicale (24 × 37 m) à trois nefs, dont un mur intérieur (?), conservé jusqu'à la corniche (4,50 m),

151. Cf. AAAS 22, 1972, fig. 2, p. 50.

152. *Ib.*, fig. 3, p. 51.



Fig. 54. — Tour du môle, vue vers le nord.



Fig. 55. — Porte de la «basilique», vue vers le sud.

est percé d'une fenêtre et de deux portes, l'une d'elles avec un linteau gravé d'une croix de Malte (fig. 55)¹⁵³, et on a retrouvé, dans la couche de destruction, des chapiteaux¹⁵⁴, notamment de pilastre, des voussoirs à archivoltes, des caissons de plafond, des bases moulurées, dont une petite base de colonnette, des placages de marbre à décor animalier. Les deux pièces fouillées étaient dotées de mosaïques polychromes, l'une des deux en *opus tessellatum*, l'autre date du III^e/IV^e s.¹⁵⁵. D'autres murs, de petits monuments (par ex. une exèdre demi-circulaire), des margelles de puits, un chapiteau pseudo-dorique¹⁵⁶ sont encore visibles dans les sous-bois actuels. A l'ouest, au-delà de l'oued, la ligne du bord de mer paraît avoir été aménagée.

Dans le vaste quadrilatère naturel qui flanque le site à l'ouest, on avait trouvé, avant les fouilles, des sarcophages de pierre : deux sont actuellement présentés dans le jardin public de Lattaquié (fig. 56), d'autres sont encore sur place. D'autre part, dans l'escalier d'accès de la tombe à chambre précitée, des sépultures supplémentaires furent ajoutées par la suite : l'une d'elles a livré intact un flacon en verre à long col, une boucle d'oreille et une perle en or¹⁵⁷, et deux monnaies¹⁵⁸.



Fig. 56. — Sarcophage de Bassit à Lattaquié.

Dans la production céramique locale, une mention spéciale doit être faite de ces grands mortiers de terre cuite, ou *pelves*, dont les bords sont estampillés, parfois à plusieurs reprises, en grec (noms, acclamations), parfois mais rarement en latin, et qui servaient peut-être de mesures ; un des deux spécimens complets connus au Levant a été

153. *Ib.*, fig. 4, p. 52 ; *Archéologia* 116, 1978, fig. p. 60.

154. *Archéologia* *l.l.*, fig. p. 61.

155. *Ib.*, fig. p. 60.

156. *AAAS* 22, 1972, fig. 16, p. 58.

157. V. 198, 197, 195 sq., cf. *AAAS* 27-8, 1977-8, fig. 2-4, p. 33.

158. Inv. 1976-127 sq. : 367-275 ap. J.-C.



Fig. 57. — Pelvis estampillé (haut. : 17 cm).

retrouvé *in situ* à Bassit (fig. 57)¹⁵⁹; un trésor d'une centaine de potains ou billons de Probus (276-282), frappés dans l'atelier d'Alexandrie, enfouis — avec un seul bronze de Claude II (268-270) — après 282¹⁶⁰ le daterait du dernier quart du III^e s. Près de deux cents timbres ont été recueillis, soit dans la fouille, soit en surface, et plusieurs paraissent nouveaux. Des ratés de cuissons attestent qu'une partie au moins de ces pelves étaient fabriqués sur place (notamment ceux qui portent les estampilles ΕΡΜΟΓΕΝΟΥΣ, ΕΙΧΙΔΩΡΟΥ, ΕΥΤΥΧΩΣ ΕΙΡΗΝΕΩ, etc.)¹⁶¹, et sans doute d'autres; certains de ces timbres se retrouvent sur des amphores, des jarres ou des tuiles¹⁶².

Dès la fin du III^e siècle apparaissent les premières productions africaines, qui dominant au IV^e s. comme dans toute la Méditerranée orientale¹⁶³. Dans ce domaine comme dans les autres, les V^e et VI^e s. sont marqués par une recrudescence des importations — sigillée africaine, «Late C» à la fin du V^e s., sigillées chypriotes : ces dernières sont en position de monopole au VI^e s.¹⁶⁴.

De très nombreux récipients en verre ont été retrouvés sur l'ensemble du site (coupes carénées, phiales, fioles, pots, verres à boire, etc.). S'y ajoute un lot (verres à pied, manches de lampes, V^e-VI^e s.), fabriqués sur place, ou importés, retrouvé dans un entrepôt près du port (en a D. 43).

Les monnaies deviennent plus nombreuses au cours du III^e s., et très nombreuses (plus de neuf cents au total) à partir de Probus (cf. le trésor ci-dessus), pendant tout le IV^e s., et jusqu'au début du V^e s.; elles se raréfient de nouveau aux V^e-VI^e s.¹⁶⁵.

Sur le tell, les constructions s'échelonnent d'un siècle à l'autre — un tronçon de colonne corinthienne est réemployé dans un mur tardif¹⁶⁶. Elles prennent un caractère

159. C. 61, timbre ΔΟΞΑ, cf. AAAS 22, 1972, fig. 7, p. 55.

160. Inv. 1971-29 à -125, -127.

161. C. 2694, 2291, 3769.

162. C. 1020; 1021; 3578.

163. Par ex., C. 1005.

164. Ex. C. 7032 (forme 2 de Hayes, milieu de la 2^e moitié du V^e s.).

165. Elles seront étudiées par Michel Amandry.

166. AAAS 26, 1976, fig. 5 p. 67.

commercial et artisanal de plus en plus marqué : à côté de diverses maisons d'habitation, deux fours se succèdent. Si le plus récent n'a que des dimensions ordinaires, le premier, monumental, à double entrée (fig. 58), contenait encore une amphore¹⁶⁷ et il a laissé aux alentours une immense couche de rebuts de cuisson¹⁶⁸. C'est dans ce genre de four, si ce n'est dans ce four même, que devaient être cuites les jarres énormes, dont certaines ont été retrouvées en place¹⁶⁹.



Fig. 58. — Four romain, vu vers l'ouest.

Au tournant des v^e-vi^e s., l'angle nord-est de la basilique fut — comme à Sardes au III^e s., mais plus tard et à moindre échelle — converti en synagogue (fig. 59)¹⁷⁰. Un empierreage et une porte furent construits sur la mosaïque en *opus lessellatum*, et, dans la pièce nord, deux cartouches d'une mosaïque polychrome remercient un donateur,

167. C. 1820, cf. *AAAS* 25, 1975, fig. 4, p. 64.

168. Amphores tardives, par ex. C. 6290; oenochoés à fond ombiliqué et emb. pincée, à rebord rentré, C. 4368, 6302, 6306, etc.

169. C. 1188 ou C. 1851, cf. *ib.*, fig. 3, p. 64.

170. Cf. *Archéologia* I.I. fig. p. 62.



Fig. 59. — Synagogue, vue vers le nord (à dr. de l'escalier, le cartouche inscrit).

nommé Héras, gérousiarque, et citent sa fille Alexandra, ses autres enfants, sa femme, et font état d'aménagements (étage, grenier?), dont on a reconnu la trace (ajout d'un escalier). Des lampes, des moules portent des motifs caractéristiques¹⁷¹. Un lieu de culte chrétien devait également exister : on a retrouvé, outre une bulle d'eulogie¹⁷², des lampes chrétiennes¹⁷³, et un fr. d'une plaque de chancel gravée d'une croix avec l'A et l'Ω¹⁷⁴. Les monnaies les plus récentes datent de la fin du VI^e ou du début du VII^e s. (Maurice Tibère, 585 ; Phocas et Léontia, 602-610)¹⁷⁵ : il est clair que la conquête arabe (prise de Damas en 634) modifie complètement la situation et interrompt pour treize siècles l'histoire de Bassit.

171. Chandelier : lampes C. 5291, 6825 ; moule C. 7113.

172. C. 3372, cf. *AAAS* 27-8, 1977-8, fig. 7, p. 33, *Archéologia* 1.1. p. 62.

173. C. 1267, 1270.

174. Cf. *AAAS* 25, 1975, fig. 3, p. 62.

175. *Inv.* 1972-12, 1972-32.

Le site demeure quasiment abandonné. Cependant, on a trouvé sur le tell, à faible profondeur, un trésor de quarante-quatre dirhams d'argent, assez usés, des califes abbassides et hamdanide de Bagdad et de Mossoul, qui date du troisième quart du x^e s.¹⁷⁶. Ensuite, on ne voit plus à ajouter qu'une seule monnaie ayoubide (1171-xiii^e s.).

En 1268, les Croisés de l'Oronte embarquent à Bassit. Le mouillage est attesté, à son emplacement exact (trente milles au nord de Lattaquié), dans les portulans italiens du bas Moyen Âge et de la Renaissance, sous des noms progressivement déformés : au début du xiv^e s., Polcinum, Polzinum, Pomcin ; au xv^e s. : Puzzin ; aux xv^e et xvi^e s. : Pocin — qui rappellent plus ou moins Posidèion (avec l'accent sur -si- du dialecte ionien-attique?). Le nom Bouseit/Bassit pourrait bien, comme dans d'autres cas, n'être que la transposition arabe du nom ancien. Pour la suite, divers murs, quelques tessons de céramique arabe, quelques fourneaux de pipe turcs, sont tout ce qu'on pourrait citer. Pendant l'hiver de 1839, Ibrahim Pacha abrite dans la baie la flotte égyptienne. Deux monnaies ottomanes datent de 1867 et 1905, et une monnaie contemporaine de 1940.

Au début du siècle, Bassit n'est qu'un petit village de pêcheurs, dont certains sont venus d'Arouad. Le site est visité de temps à autre par des archéologues : par L. Woolley avant 1936 (date de sa première campagne à Al Mina) ; en 1935 par C. Schaeffer, en 1958 par P. J. Riis¹⁷⁷, en 1950 par M. Mustapha Ad'ham, alors professeur de géographie — dont la maison sera celle de la Mission jusqu'en 1975 — et ses étudiants ; par H. Seyrig à maintes reprises, ainsi que par G. Saadé. En 1969 a lieu une première reconnaissance du site, et les fouilles débutent en 1971. Elles ont duré quinze ans, pendant lesquels Bassit est devenu la grande plage populaire de la Syrie moderne ; les constructions se sont rapidement multipliées, l'électricité de l'Euphrate est arrivée en 1981, le téléphone s'est répandu en 1984. Après une longue période de léthargie, et fût-ce avec une finalité bien différente, Bassit a retrouvé l'animation qui avait été la sienne aux grandes périodes de son histoire.

176. Cf. AAAS 26, 1976, fig. 4, p. 67, *Archéologia* 1.1. fig. p. 62 ; Q. TWEIR, *Bull. d'Études Orientales* de l'I.F.E.A.D., 35, 1983 (1985), p. 113-121.

177. Cf. *Sukas* 1, p. 138.

BIBLIOGRAPHIE DES FOUILLES

Certains des rapports préliminaires annuels ont été publiés dans les *AAAS* 22, 1972, p. 45-61 ; 23, 1973, p. 25-38 ; 25, 1975, p. 59-71 ; 26, 1976, p. 63-69 ; 27-28, 1977-1978, p. 29-40.

Ils ont été complétés dans *AfO* 28, 1981-1982, p. 231 sq. ; 31, 1984, p. 163 sq. ; *Syria* 60, 1983, p. 290-292.

Des mises au point successives ont été publiées :

P. COURBIN, Ras el Bassit, Al Mina & Tell Soukas, *RA* 1974, p. 174-178 ;

— , Une nouvelle fouille française sur la côte syrienne, *Archéologia* 116, mars 1978, p. 48-62 ;

— , Ras el-Bassit ..., in *L'Archéologie française à l'étranger*, Paris 1986, p. 203-205.

— , Bassit-Posidaion au Fer Ancien, in *Actes du I^{er} Congrès International d'Archéologie Méditerranéenne*, Sydney 1985 (à paraître).

Plusieurs exposés faits au Collège de France entre 1977 et 1979 ont paru dans la *Revista do Museu Paulista* 27, 1980, p. 46 sq. (Une tombe familiale (?) à Ras el Bassit) ; p. 48 sqq. (Silos à Bassit) ; 28, 1981-1982, p. 43 sqq. (Quelques importations rares à Ras el Bassit).

Divers articles concernent la céramique de Bassit :

P. COURBIN, La Céramique de la Grèce de l'Est à Ras el Bassit, in *Les Céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion ...*, Naples 1978, p. 41 sq., pl. 15-18 ;

— , Gourdes, *RA* 1982, p. 9-24 ;

— , Une assiette cycladique à Ras el Bassit, *L'Archéologie au Levant* (Recueil R. Saidah), 1982, p. 193-204.

P. BORDREUIL, Amphore inscrite à l'encre à Bassit, *ib.* p. 153-155.

O. MASSON, Une anse timbrée chyro-syllabaire à Bassit, *RDAC* 1982, p. 153 sqq.

J.-Y. PERREAULT, Disparités régionales de la céramique attique au Levant : VI^e-V^e s. av. J.-C., in *Ancient Greek & Related Pottery*, Amsterdam 1985, p. 224-228.

— , Céramique & Échanges : les importations attiques au Proche-Orient du VI^e au milieu du V^e s. av. J.-C., *BCH* 110, 1986, p. 145-175.

Deux thèses de III^e Cycle, inédites, peuvent être consultées :

J. LIÉRÈS, La céramique de la Grèce de l'Est à Bassit : étude des provenances, EHESS, Paris 1980 ;

J.-Y. PERREAULT, La céramique attique au Levant : études des échanges, 2 vol. (dont le second est le catalogue de la céramique attique de Bassit), EHESS, Paris 1983.

Les monnaies grecques ont fait l'objet de deux articles :

G. LE RIDER, Un trésor de Bassit, *BCH* 107, 1983, p. 451-456.

— , L'atelier de Posidéion et les monnaies... de Bassit, *ib.* 110, 1986, p. 393-408.

Les monnaies arabes ont été publiées par Q. Tweir, *BEO* 35, 1983, p. 113-121.

N.-B. : Les catalogues de la céramique, des petits objets et des tombes sont informatisés.